



Carnet de voyage

Chine

Carnet de voyage
Chine

alain diveu



Quand on ne voyage qu'en passant,
on prend les abus pour les lois du pays.
Voltaire



Chapitre 1

Pékin



Capitale de 20 millions d'habitants, située à proximité de la Grande Muraille, centre politique et culturel de la Chine, Pékin abrite de nombreux monuments célèbres, comme la Cité Interdite et le Temple du Ciel, classés au Patrimoine Mondial...

*Au Palais d'Été, le Pont aux Dix-Sept
Arches enjambe l'immense lac Kunming
que sillonnent inlassablement les
nombreuses barques-dragons.*





Porte du Génie militaire

La sortie de la Cité Interdite à Beijing se fait au Nord par la Porte du Génie militaire. La construction de la Cité débute en 1401 et s'achève 17 ans plus tard.

Son enceinte mesure 960 sur 750 mètres et abrite quelques 9000 salles et chambres. Il y eut jusqu'à 20.000 couruques - du temps des Ming.

Pendant plus de 5 siècles, elle a été la résidence des empereurs chinois. Le dernier, Pu Yi, en fut expulsé en 1924.

Bertolucci y tourna son film "Le dernier Empereur" en 1986 ----

Après un vol sans histoire et un long trajet en taxi, nous arrivons vers 22 heures près de la Cité Interdite dans une auberge de jeunesse, blottie dans un hutong, vieux quartier pékinois. Nous allons rester six jours à Pékin (que de nombreux Français commencent d'ailleurs à appeler Beijing comme la plupart des étrangers) et déjà le séjour commence plutôt bien.

Attablés à savourer le copieux petit-déjeuner servi au buffet de la grande salle de l'auberge rutilante de propreté, nous voyons arriver vers nous une

planète, absolument par hasard. Le monde est vraiment tout petit ! Sabine devant partir suivre ses cours, nous nous donnons rendez-vous pour la fin d'après-midi. Génial

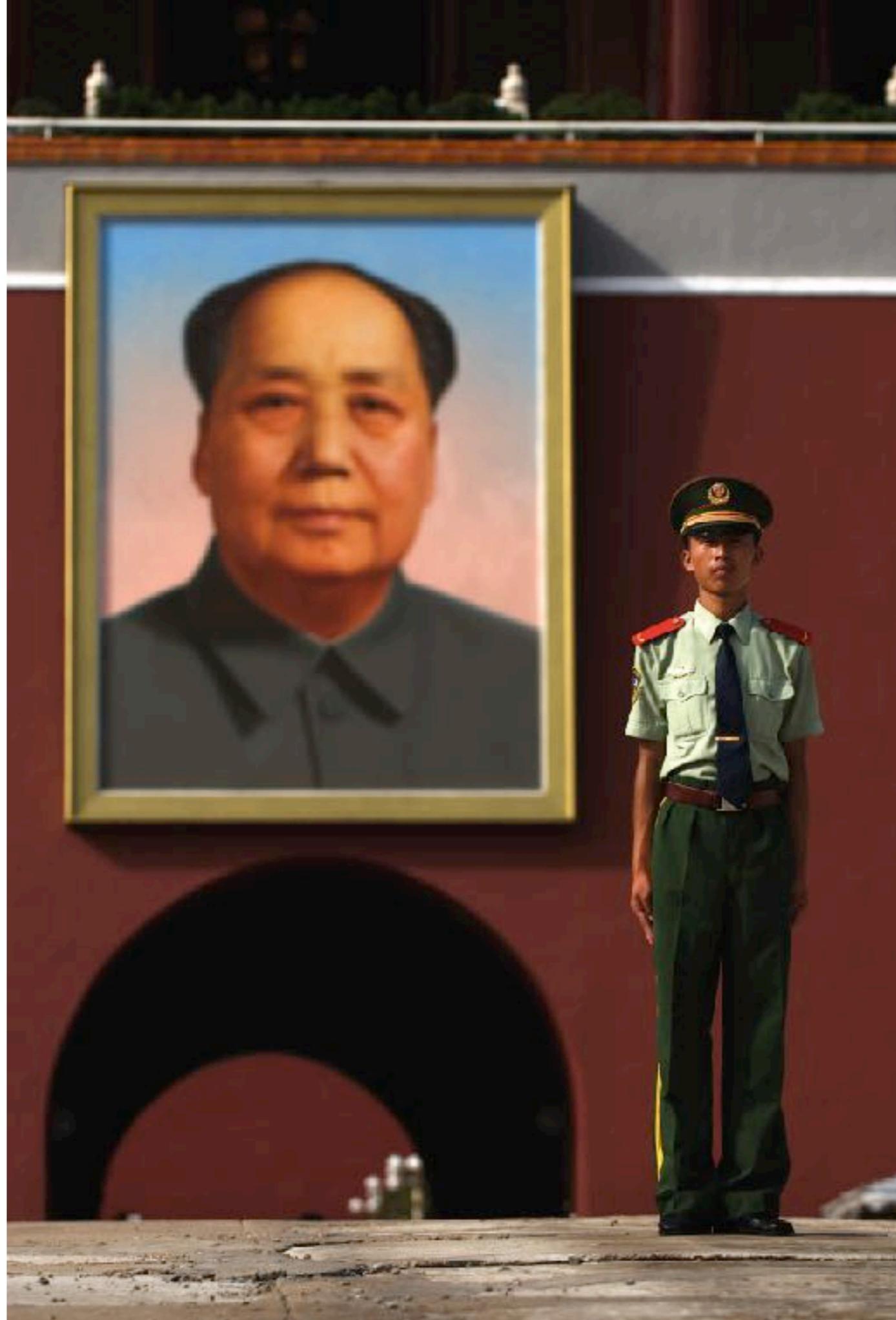
C'est avec une grande émotion que nous arrivons sur la place Tian'Anmen, la plus grande esplanade du monde, qui fut le théâtre des manifestations sanglantes de mai 1989. Une longue file de gens simples, souvent venus de très loin, attend sagement de pouvoir pénétrer à l'intérieur du mausolée du Président Mao. Nous laissons ces Chinois tout à leur dévotion pour pénétrer un lieu dont je rêve depuis que j'ai

jeune fille toute mignonne et toute souriante. Un instant hébétés, nous reconnaissons Sabine, une copine de Rennes qui travaille dans la même galerie marchande que nous et qui réside en ce moment à Pékin pour y apprendre le chinois. Tous les trois, nous trouvons incroyable de nous retrouver ainsi à l'autre bout de la

vu pour la première fois le film Le Dernier Empereur : la Cité Interdite.

Après la traditionnelle photo devant l'immense portrait de Mao, nous entrons, tout excités, dans l'ancienne résidence impériale. Tout y est parfaitement harmonieux : une cour, un pont de pierre, un palais, un jardin, puis une autre cour, un autre palais... Il y a tant à voir que la foule des visiteurs paraît éparse dans cette immensité. Nous allons flâner, six heures durant, de palais en palais, de cour en cour, de porte en porte, sans jamais nous ennuyer un seul instant.

Avant rejoint Sabine, nous partons pour le Marché de la Soie. Difficile de résister à l'achat impulsif devant l'abondance de petites babioles made in China : une montre pour Chantal et un sweat-shirt pour moi. Sabine, quant à elle, commande un costume en soie sur mesure. Nous mangeons, non loin de là, une fondue chinoise dans une petite gargote où les nombreux aquariums tout autour de nous se vident au fur et à mesure que le boui-boui se remplit et que la soirée avance.



Sur la place Tian'anmen, garde devant le célèbre portrait de Mao de la Porte Céleste qui marque l'entrée de la Cité Interdite.



*Cours et palais
de la Cité
Interdite
appelée aussi la
Cité Pourpre...*







Le lendemain matin, nous nous rendons au Temple du Ciel.

Avant d'y arriver, nous traversons un parc où les anciens se retrouvent pour pratiquer toutes sortes d'activités : danse, tai-chi, musique, chant, calligraphie à l'eau sur le sol des allées

couvertes, et une multitude de jeux dont nous ne connaissons pas l'existence. Devant leur insistance à nous en faire essayer quelques-uns, nous nous exécutons avec plaisir et les faisons bien rire ! Sous leurs applaudissements, je suis devenu imbattable au lancer d'anneau mou à rattraper avec la tête !

Depuis notre arrivée le rapport qui s'établit entre les gens et nous est formidable. Dès qu'ils nous aperçoivent, des groupes de jeunes garçons et de jeunes filles viennent nous parler en anglais pour pratiquer, avec une fierté à peine dissimulée, cette langue internationale qu'ils sont la première génération à apprendre à l'école. Habillés et coiffés très mode, ils donnent à Chantal l'envie d'aller se faire couper les cheveux.

Dans une rue (une avenue, devrai-je dire, tant les rues principales sont larges), non loin de notre auberge de jeunesse, elle dégote un salon simple mais nickel où les employés sont très surpris de voir entrer une étrangère. Le massage de tête de trente minutes, le shampoing en position assise, la coupe et le séchage ne lui coûtent que quelques *yuans*. Les coiffeurs, chacun leur tour, veulent être pris en photo avec « la belle étrangère ». Lorsqu'elle ressort, tous sont sur le pas de la porte pour la remercier d'être venue.



Pendant ce temps-là, je suis à parcourir une nouvelle fois la Cité Interdite que je mitraille de mon Nikon, sans retenue, tant est belle la lumière de cette fin d'après-midi.

Après une courte nuit, nous nous levons à 4 heures pour nous rendre place Tian'Anmen prendre le bus pour la Grande Muraille. En chemin, nous restons bloqués une bonne demi-heure devant une des entrées latérales de la Cité Interdite à attendre le lever du soleil, puis celui des couleurs par la garde militaire et enfin patienter jusqu'à l'ouverture de l'enceinte impériale que nous devons traverser. Lorsque nous arrivons à l'extrémité opposée de Tian'Anmen, le premier bus est déjà parti et le suivant ne démarrera que lorsqu'il sera complet. Nous renonçons et retournons à l'hôtel prendre un consistant petit-déjeuner et organiser notre journée de demain vers la fameuse muraille avec l'agence de l'AJ (auberge de jeunesse). C'est plus sûr ! Il n'est que 9 heures, nous avons déjà au moins sept ou huit kilomètres dans les jambes !

Le trajet en taxi pour le Palais d'été dure plus d'une heure, mais le prix demandé est dérisoire. Là encore, nous marchons beaucoup dans l'immense parc. Les palais sont magnifiques, malheureusement seule une partie de la longue allée couverte est ouverte au public, l'autre étant en rénovation avant les Jeux Olympiques. Vu la chaleur, Chantal et moi craquons pour un cône de crème glacée. Personnellement, j'aurais mieux fait de m'abstenir car, très vite, je vais devoir trouver des toilettes ! Et les commodités

publiques en Chine, c'est quelque chose ! Cela restera la seule fois où je serai dérangé.

Cela ne nous empêche pourtant pas de savourer, quelques heures plus tard, un appétissant canard laqué dans un restaurant réputé !...

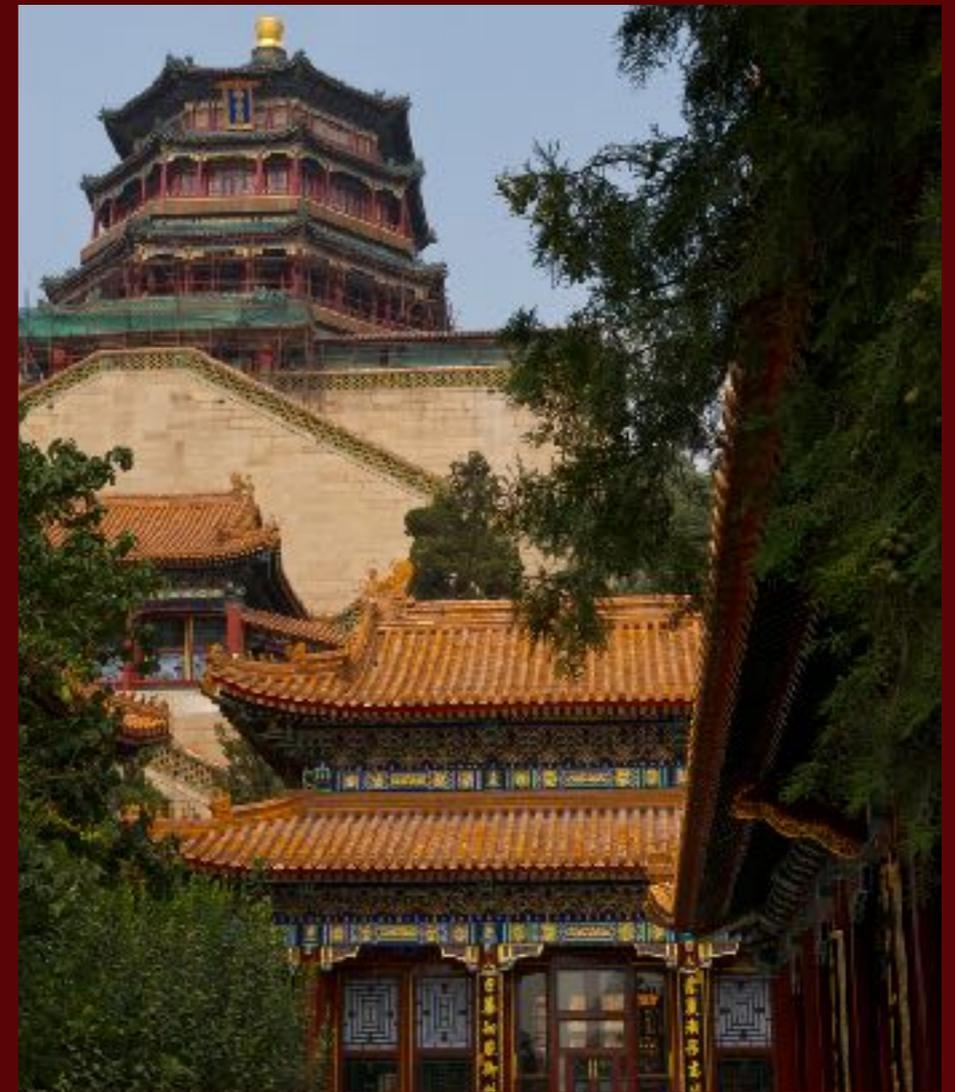


Le Temple du Ciel est l'un des monuments les plus visités de Pékin. Chef-d'œuvre de l'architecture chinoise, la rotonde polychrome en bois, édiée en 1420, a été reconstruite à l'identique en 1889, suite à un incendie déclenché par la foudre.



La Porte Qianmen, à l'extrémité sud de la place Tian'anmen, marquait la séparation entre la ville tartare et la ville chinoise.

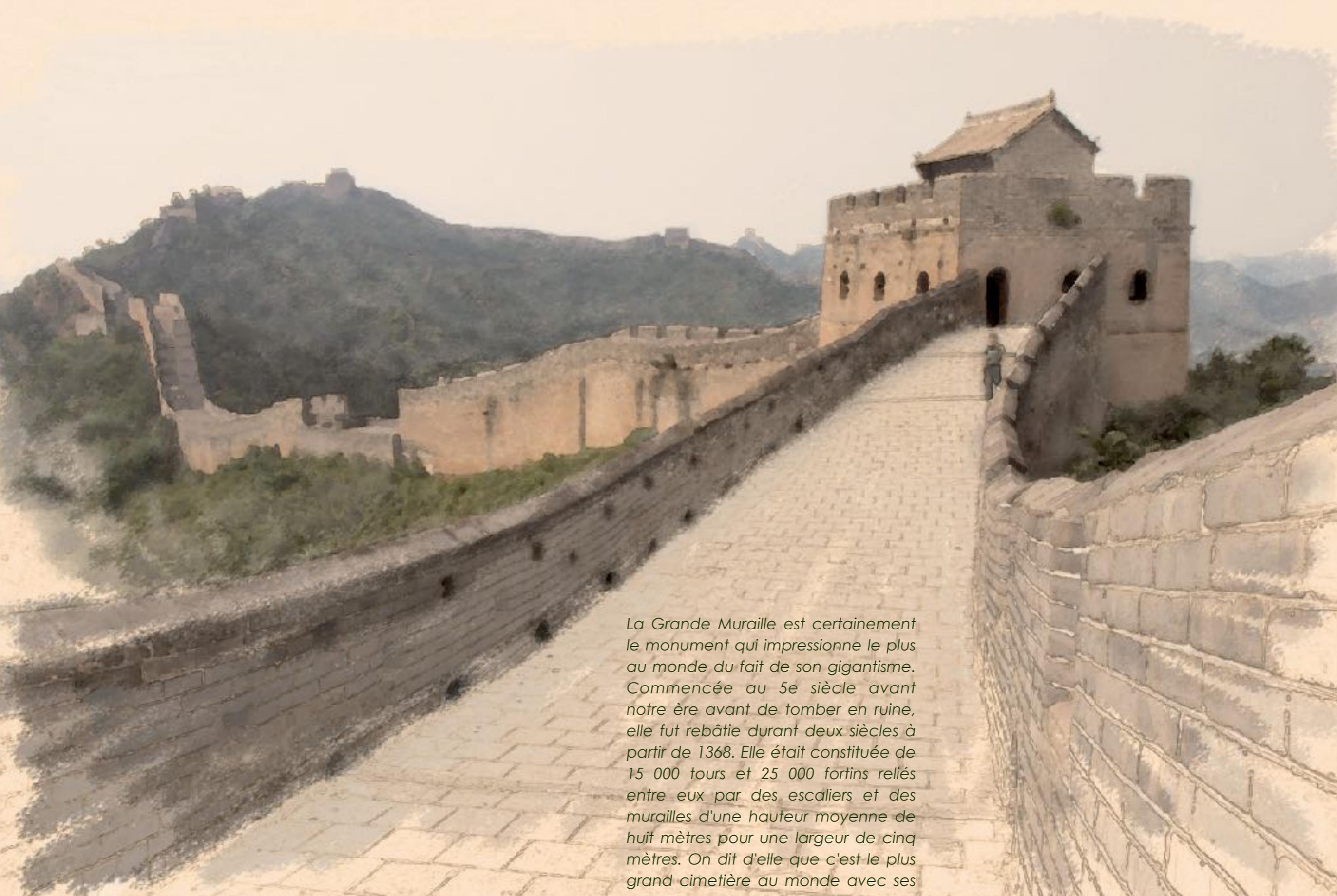




À une vingtaine de kilomètres de Pékin, le Palais d'Été a été conçu pour le bien-être de l'impératrice qui pouvait ainsi fuir les chaleurs de la ville. Dominé par la colline de la Longévité, et agrémenté de nombreux pavillons, jardins et d'un lac de plus de 200 hectares qui sert de patinoire lors des hivers rigoureux, l'ensemble comprend aussi la plus longue galerie couverte du monde et ornée de plus de 14 000 peintures.



*Vision bucolique, avant le
lever du soleil, en pleine
ville, à quelques encablures
de la Cité Interdite...*



La Grande Muraille est certainement le monument qui impressionne le plus au monde du fait de son gigantisme. Commencée au 5^e siècle avant notre ère avant de tomber en ruine, elle fut rebâtie durant deux siècles à partir de 1368. Elle était constituée de 15 000 tours et 25 000 fortins reliés entre eux par des escaliers et des murailles d'une hauteur moyenne de huit mètres pour une largeur de cinq mètres. On dit d'elle que c'est le plus grand cimetière au monde avec ses 10 millions d'ouvriers morts lors de sa construction et enterrés à ses pieds.

De Beijing, il nous faut quatre longues heures de bus pour atteindre Jingshanling.

« Celui qui n'a pas gravi la Grande Muraille n'est pas un brave » certifie le proverbe. Soit ! Nous marcherons donc 10 kilomètres sur les remparts les plus longs et les plus célèbres de la planète.

La montée du sentier qui mène à la muraille nous essouffle déjà pas mal et met nos mollets à rude épreuve. Au pied du mur, un escalier rustique conduit au chemin de ronde. La vue qui s'étend alors devant nous est grandiose. Les adjectifs manquent pour qualifier ce site unique au monde. Avant d'entreprendre la randonnée, nous restons un bon moment à contempler le long mur, entrecoupé de tours de guet, qui épouse parfaitement la crête des montagnes.

Je crois deviner que notre parcours passera quelque part là-haut, au sommet de ce piton qui semble si loin. Je n'ose le dire à Chantal ! La marche commence gentiment sur une section rénovée. Cela ressemble beaucoup à une balade sur

nos remparts malouins. Ça grimpe un peu, mais pas trop et les premières tours de guet sont très photogéniques. Après un bon kilomètre, nous nous retrouvons sur la partie non refaite, d'une beauté sauvage. La montée, elle aussi, devient sauvage ! Il fait chaud et nous nous arrêtons maintenant dans chaque tour prendre le frais et récupérer quelques minutes de nos efforts.

Parfois, la grimpette est rendue difficile par la dégradation des remparts. Des femmes mongoles sont là et proposent à Chantal de l'aider dans les passages délicats. Dans une des tours, nous rattrapons un petit groupe de jeunes gens étrangers qui font aussi la randonnée (eh oui, il y en a qui sont à la peine, plus encore que nous !). Il y a là une Espagnole, un Israélien, une Suédoise, un Néo-zélandais, un Hollandais. Nous nous joignons à eux pour le reste de la marche. Le chemin, quoique fort joli, nous paraîtra ainsi plus court. Un coup d'œil pour examiner Chantal : malgré sa souffrance, parce que je suis certain que tout son corps lui

fait mal, elle semble heureuse, encadrée par ses deux femmes mongoles qui la soutiennent quand la marche devient trop pénible. Elle s'arrête alors et contemple avec une certaine fierté ce qu'elle vient de gravir. De quelque côté que l'on se tourne, la muraille déroule sans fin son long ruban de briques et de pierres dans un paysage d'une beauté vertigineuse !

Dans une des tours, nous apprenons que nous venons d'effectuer la moitié du parcours. Chantal, dégoulinante de transpiration, rougie par l'effort, pousse un grand « hein ? ». Elle qui se croyait tout près du but ! Tout le monde rigole et l'encourage...

Nous sommes tous surpris, dans notre petit groupe, de rencontrer si peu de monde sur cette partie de la muraille. C'est vrai qu'elle est la partie la plus éloignée de Beijing, et que la masse touristique préfère s'arrêter à Badaling, beaucoup plus proche de la capitale. Tant mieux pour nous qui pouvons ainsi profiter du lieu en toute tranquillité...





Symbole de la civilisation chinoise, le «Dragon de Dix Mille Lis» déroule, d'ouest en est, ses 6 700 kilomètres.



Une fois la mi-chemin dépassée, nous attaquons, à notre grande joie, la descente vers Simatai. Quelques passages délicats ralentissent encore notre progression. Avant d'arriver à un pont suspendu au-dessus d'une rivière, nous restons à observer quelques instants des ouvriers qui

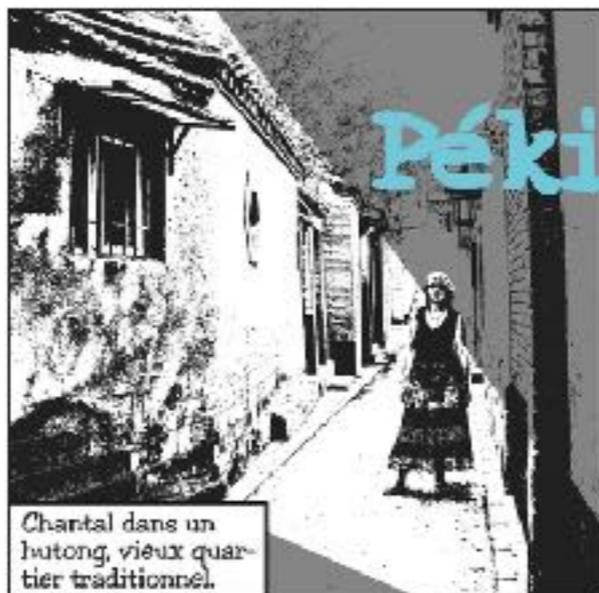
travaillent à la réfection d'un pan de mur écroulé. Sitôt le pont traversé, une terrible montée achève de nous briser !

Avant l'ultime descente vers le village, nous achetons tous à un marchand rigolo une bière bien fraîche. Un peu plus bas,

c'est une descente en tyrolienne au-dessus d'un lac que nous propose un jeune vendeur enthousiaste. Nous utilisons tous ce moyen pour rejoindre le parking où nous attend le bus... et retrouver Chantal qui, elle, a préféré terminer à pied cette journée qu'elle considère encore aujourd'hui comme la plus

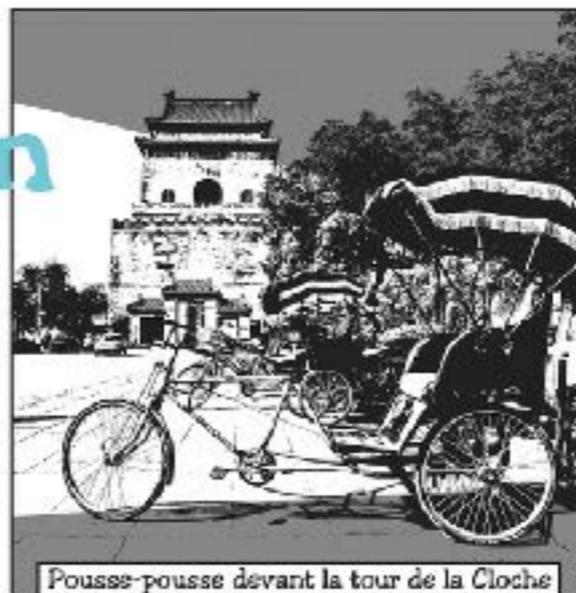
marquante de son voyage. « Grandiose », a-t-elle noté dans son carnet !

Malgré la conduite, disons un peu sauvage elle aussi, de notre chauffeur sur le chemin du retour vers Beijing, l'ambiance dans le car a été des plus calmes !



Pékin

Chantal dans un hutong, vieux quartier traditionnel.



Pousse-pousse devant la tour de la Cloche



Le temple du Soleil...



Devant le portrait de Mao Zedong sur la place Tian'Anmen..



..et devant la Cité Interdite à 5h30 du matin : nous sommes les seuls !



La randonnée magnifique de 10 kms sur la Grande Muraille m'a lessivée !



Scène de maquillage avant le spectacle à l'Opéra..



Les cyclistes sont encore nombreux dans les rues de la capitale.



Aujourd'hui, nous consacrons une partie de la journée à une promenade tranquille dans le quartier autour de l'hôtel. Ce qui surprend à Beijing, c'est la distance entre chaque croisement de rues : il faut compter environ 500 mètres. Lorsque nous nous rendons par exemple, un plan à la main, jusqu'au troisième croisement à droite, puis le deuxième à gauche, cela paraît peu sur la carte, mais le trajet fera tout de même 5 kilomètres aller-retour.

Nous passons une soirée agréable dans un bar branché, caché dans une vieille maison traditionnelle d'un *hutong*, non loin de la Tour du Tambour.

Dans cette ville très propre où les balayeurs municipaux traquent le moindre papier et la moindre feuille morte, les gens semblent gais. Nous nous y sentons en totale sécurité... jusqu'au moment où l'on doit traverser une rue. En Chine, chacun conduit sans souci des autres :

si j'ai envie de passer malgré le feu rouge, je passe ; si je dois tourner à droite en bloquant la circulation, je tourne malgré tout. Et tant pis pour les autres. Notre bus est ainsi resté bloqué derrière un véhicule dont le chauffeur n'a jamais voulu reculer d'un centimètre, juste pour ne pas perdre la face. Des policiers ont dû intervenir pour l'obliger à se ranger un peu plus loin !

Pour conclure agréablement ce séjour pékinois, nous avons assisté au spectacle du célèbre Opéra de Pékin. Avant la représentation, j'ai eu l'occasion de passer une petite heure avec les artistes dans la salle de maquillage, à les regarder se farder avec une dextérité qui confine au grand art. Moment inoubliable...

Chapitre 2

Hong Kong



L'ancienne colonie britannique, au nom signifiant "Port aux Parfums", a l'allure d'un New York asiatique. On y compte plus de 800 gratte-ciel, dont le plus haut culmine à 484 mètres, contre environ 200 à Manhattan...

À l'arrivée à l'aéroport, nous laissons nos passeports au bureau de l'émigration pour l'obtention des visas nécessaires à la poursuite de notre voyage en Chine. Pas utiles ici, nous les reprendrons, dûment tamponnés, dans trois jours, lors de notre départ pour Pékin.

Nous voici donc débarqués à Hong Kong dont le nom évoque inmanquablement les destinations lointaines et le commerce international. Pour moi, ce n'est pas encore la Chine. Cela ressemble trop aux autres grandes villes dans le monde. Par contre, ce qui nous surprend le plus, hormis cette moiteur à laquelle nous ne sommes pas encore habitués, c'est la foule, jeune et fourmillante. Elle déambule, compacte, aux pieds des gigantesques gratte-ciel d'architecture ultramoderne, coincés entre la montagne et un bras de mer.

Il serait dommage de venir ici et ne pas s'adonner aux joies du shopping. Lors de notre première sortie en ville, le long

d'un quai du vieux port où quelques jonques vétustes mais habitées sont amarrées, un photographe chinois me propose gentiment d'essayer son objectif sur mon Nikon, du même modèle que le sien. Me sentant intéressé, il me donne l'adresse de la boutique où il l'a acheté et me conseille sur le prix à ne pas dépasser. Un peu plus tard, nous nous présentons devant le fameux magasin, ouvert en ce dimanche ; en Chine, les commerces restent en effet ouverts sept jours sur sept. Après avoir longuement discuté du prix avec le vendeur, je ressorts une heure plus tard avec un superbe zoom 70-200. Mon sac photo devient d'un seul coup beaucoup plus lourd, mais je m'en fiche : je vais enfin pouvoir faire les photos dont j'ai envie.



La baie et les gratte-ciel de la City dominés par Victoria Peak, colline d'où le panorama sur la ville le soir est époustouflant.





Jonques dans le port de Hong Kong.

Après avoir souper dans un petit resto sympa, nous regagnons le vieil immeuble qui abrite ce qui restera le plus mauvais qualité prix de notre voyage : une chambre, minuscule, simplissime et

horriblement chère pour le confort fourni. Et, dire que demain matin, nous passerons devant la belle auberge de jeunesse que nous n'avons pas réussi à trouver la veille...

La baie abrite encore quelques jonques sur lesquelles des familles entières s'entassent et vivent de manière traditionnelle au pied des buildings.





Comme à Monaco, de nombreux espaces ont été gagnés sur la mer. Hong Kong est la ville comptant le plus d'immeubles de très grande hauteur dans le monde.

Sièges des banques, des holdings et de la bourse, les buildings de Central ont été dessinés par des architectes et des cabinets d'architecture de renom international.



Réveillés de très bonne heure à cause du décalage horaire, nous quittons avec joie la cellule qui nous sert de piaule.

Grâce au métro, moderne et très propre, nous passons sous le bras de mer pour rejoindre Kowloon et les quartiers populaires. De l'Avenue of Stars, l'équivalent asiatique du boulevard étoilé hollywoodien, la vue sur l'île de Hong Kong et sur la City est saisissante de beauté.

Plus loin, nous tombons sur la longue avenue rectiligne où abondent les commerces et leurs enseignes lumineuses qui ont fait la réputation de l'endroit.





Pourtant en très grand nombre dans Nathan Road, l'artère commerçante de Kowloon, les enseignes aux idéogrammes multicolores parviennent à peine à dissimuler l'état dégradé des vieux immeubles.



Nous pénétrons dans notre premier marché asiatique du voyage. Les légumes et les fruits foisonnent sur les étals, mais le coin des poissonniers nous impressionne carrément. Nous avons déjà vu, au Vietnam entre autres, les poissons vendus vivants... mais, contrairement à ici, entiers !





Impressionnants avec les poissons découpés mais toujours vivants, les pattes de poulets prêtes à être dégustées, les montagnes de légumes frais, les étals colorés et bien garnis sont légion dans les marchés disséminés autour de Temple Street.





Après avoir arpenté les rues de Kowloo, nous décidons de revenir sur l'île de Hong Kong pour assister à la tombée de la nuit depuis Victoria Peak qui domine la ville et la baie. Pour nous rendre à la station du funiculaire, nous traversons d'abord le quartier Central planté de très hautes tours rivalisant d'audace architecturale qui abritent, le plus souvent, le siège de grandes compagnies mondiales de la finance et de l'assurance.

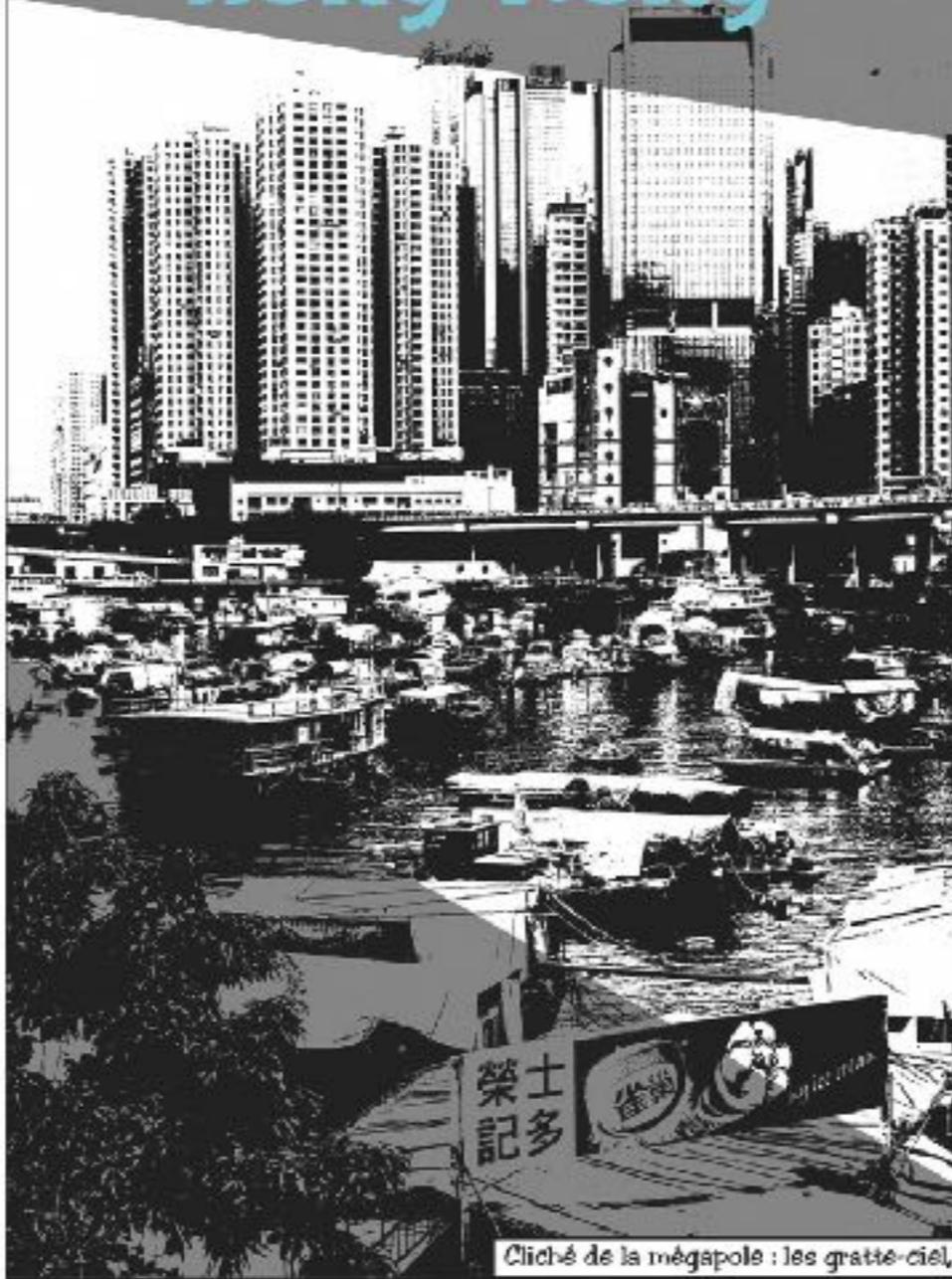
Parvenus au sommet du pic, nous ignorons le centre touristique-commercial et préférons longer la crête sur quelques centaines de mètres. De nombreux belvédères y sont aménagés et offrent une vue extraordinaire sur la ville et sur la baie que sillonnent de nombreux navires. Au crépuscule, les

lumières de la forêt d'immeubles scintillent, parant ainsi la cité d'un diadème étincelant. Il fait totalement nuit lorsque nous reprenons le funiculaire. Bien calés dans nos sièges, nous jouissons d'une vue des plus surprenantes sur la ville : les immeubles éclairés semblent réellement inclinés à quarante-cinq degrés !

Quelques stations de métro plus tard, nous nous promenons de nouveau sur Avenue of Stars et contemplons, au niveau de la mer cette fois, la féerie des jeux de lumière multicolores sur la City. La journée de marche dans la chaleur épouvantable a creusé notre appétit. Après un repas ravigotant, nous retrouvons une dernière fois notre lugubre cellule.

Du haut de ses 420 mètres, la tour "Two International Finance Centre" domine l'île de Hong Kong, illuminée.

Hong Kong



Cliché de la mégapole : les gratte-ciel, les jonques et la publicité envahissante..

Chapitre 3

Shanghai



La ville mystérieuse du « Lotus Bleu » a aujourd'hui quasiment disparu pour laisser la place à de nouveaux quartiers ultramodernes. La mégapole de 25 millions d'habitants se veut en effet la vitrine de la Chine Nouvelle...



Vue sur la Tour Perle d'Orient du quartier de Pudong



Symbole de Shanghai, la tour Perle d'Orient est la troisième plus haute tour de télévision du monde avec ses 468 mètres.





Trois des tours les plus emblématiques de Pudong : la Tour Jinmao, la Tour SWFC et la tour Shanghai.



Le quartier Lu Jia Zhui de Pudong, jailli de terre en une seule décennie. La Shanghai Tower domine tous les autres gratte-ciel avec ses 632 mètres.

L'estomac plein, et c'est peu dire, nous reprenons le métro pour aller flâner du côté du Bund. J'en rêve depuis pas mal de temps ; en fait, depuis que Shanghai a décidé de devenir le Manhattan de l'Orient. Les Chinois n'ont-ils pas coutume de dire que Pékin est la ville de l'histoire, mais que pour comprendre la Chine contemporaine il faut mieux se rendre à Shanghai.

La vision que l'on a, depuis la promenade qui domine la rivière Huangpu, sur les immeubles anciens d'un côté et les gratte-ciel de Pudong de l'autre mérite bien tous les superlatifs qu'on lui donne. Mais, ce matin, le plafond bas cache le sommet des tours les plus élevées dans les nuages. Il faut préciser que la plus haute mesure 632 mètres, soit deux fois la Tour Eiffel.

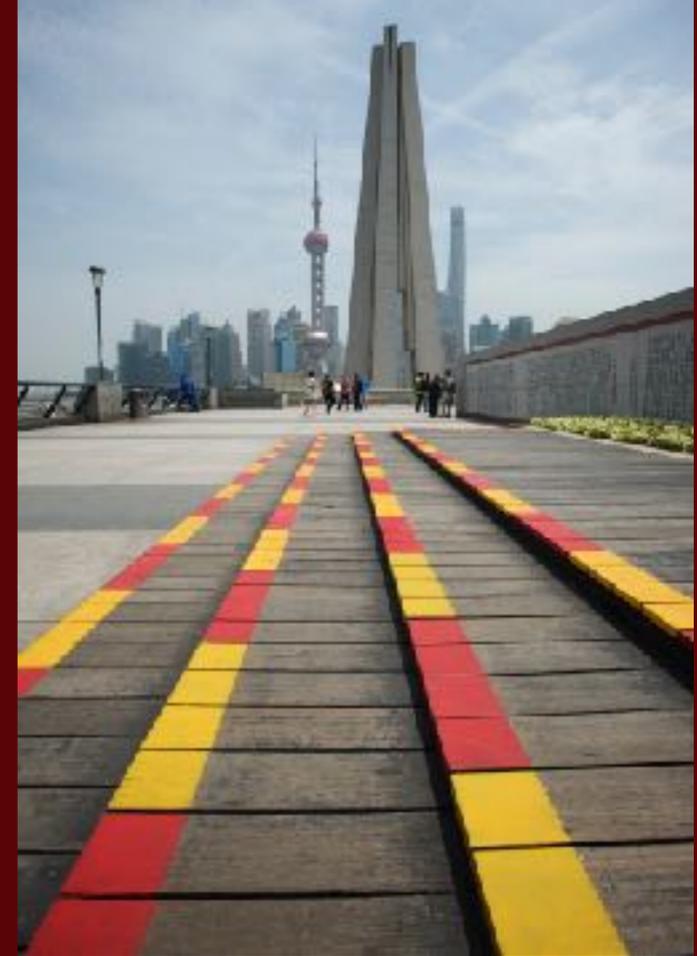
Nous laissons Pudong de côté pour gagner l'artère la plus animée de la ville : Nanjing Dong Lu. Les galeries marchandes, toutes plus grandes les unes que les autres, se succèdent et abritent les enseignes internationales. Quelques hôtels de luxe bordent aussi la rue piétonne. Dans le bel Apple Store, c'est le rush sur les nouveaux produits, moins chers en Chine qu'en Europe. Les jeunes sont devenus dépensiers, l'économie du pays y étant

pour beaucoup. Tous possèdent le mobile dernier cri et ne le quittent pas des yeux. Chose incongrue en France : ici, même les anciennes personnes tapotent sur leur clavier ou regardent leurs séries préférées à tout moment. Nous avons aussi oublié combien ce peuple n'était pas stressé. Tout le monde marche tranquillement, personne ne se précipite pour arriver avant l'autre. Devant les guichets ou les distributeurs de tickets par exemple, les queues

sont désormais organisées, chacun attendant son tour. Et puis, on n'entend pratiquement plus les gens se racler le fond de la gorge et cracher. Les Jeux Olympiques de 2008 et l'Exposition Universelle de 2010 ont certainement favorisé ce grand changement de comportement. Nous avons séjourné en Chine en 2006 et nous pouvions déjà constater que des « maîtres » enseignaient la patience dans les queues et apprenaient à ne plus cracher.

Autre facteur déterminant qui a accéléré le processus : les amendes pleuvaient sur les fautifs. Il fallait impérativement présenter une bonne image au monde entier. Aujourd'hui, le résultat saute aux yeux... et aux oreilles ! Il est devenu rare, du moins dans les villes, d'entendre quelqu'un crachouiller, éructer ou péter en public. Cela choque moins nos esgourdes sensibles !





Nous reprenons le métro pour passer sous la rivière (au minimum deux fois plus large que notre fleuve la Seine) et rejoindre les gratte-ciel de Pudong, le plus gros centre d'affaires de Chine. Ce quartier tout neuf, puisqu'en 1990 il n'était encore qu'un royaume paisible de terres agricoles, est surnommé le Manhattan et abrite quatre des constructions les plus symboliques de Chine.

La promenade débute sur le Ring, sorte d'anneau piétonnier suspendu au-dessus d'un grand rond-point d'où l'on jouit d'une vue

magnifique sur les gratte-ciel environnants et le Bund, de l'autre côté de la rivière Huangpu. De là, nous empruntons l'Avenue du Siècle le long de laquelle les buildings les plus élevés se succèdent. Nous rallions ensuite la Cité des Sciences que l'on pourrait un peu comparer au Parc de la Villette à Paris. En fait, nous n'en faisons que le tour avant de retourner sur la promenade du Bund assister au coucher de soleil sur les immeubles de Pudong. Beaucoup de monde se presse le long du quai : une très forte majorité de Chinois



Vues diverses depuis le Bund...





et seulement quelques étrangers perdus au milieu de la masse asiatique. Les jeunes forment souvent le plus gros de la troupe et se tirent le portrait en selfie avec leurs téléphones. Deux jolies demoiselles viennent se photographier en compagnie de Chantal.

Nous restons un long moment contempler les immeubles qui commencent à s'illuminer avec la tombée de la nuit. La scène nous ravit, mais celle de Hong Kong, à la même heure, avait plus marqué nos esprits. Pour rejoindre la station de métro, nous redescendons une partie de Nanjing Dong Lu, bondée. De chaque côté de la rue, empiétant d'un bon mètre sur la chaussée de façon à élargir les trottoirs, un cordon de militaires en tenue contient le flot paisible

des piétons et arrête la foule aux croisements pour permettre aux véhicules de passer sans danger. Impressionnant...

Quelques jours plus tard, nous retrouvons avec bonheur les rues plus calmes de l'ex-Concession française. Sur les trottoirs, le feuillage des platanes filtre avec efficacité le chaud soleil et rend la promenade fort agréable. Dissimulée derrière un portail, l'ancienne résidence du camarade Zhou Enlai nous ouvre néanmoins ses portes.

Dans cette maison comparable à un pavillon de nos banlieues avec sa toiture et ses fenêtres latines, ses murs recouverts de vigne vierge et son jardin d'agrément planté d'arbustes, vécu, durant une année, le Premier ministre de la République populaire de Chine. Nous reprenons notre marche vers Huaihai Lu. Les marques de luxe ont ici pignon sur rue. Que le communisme semble loin !

Après avoir arpenté ces Champs-Élysées shanghaiens, nous nous dirigeons vers l'ancien Cercle

sportif français, désormais reconverti en luxueux hôtel japonais. Peu de temps après sa construction en 1926, il devenait le centre de la vie mondaine de la Concession. Pour vous dire, on y jouait au tennis et à... la pétanque ! Par un lourd

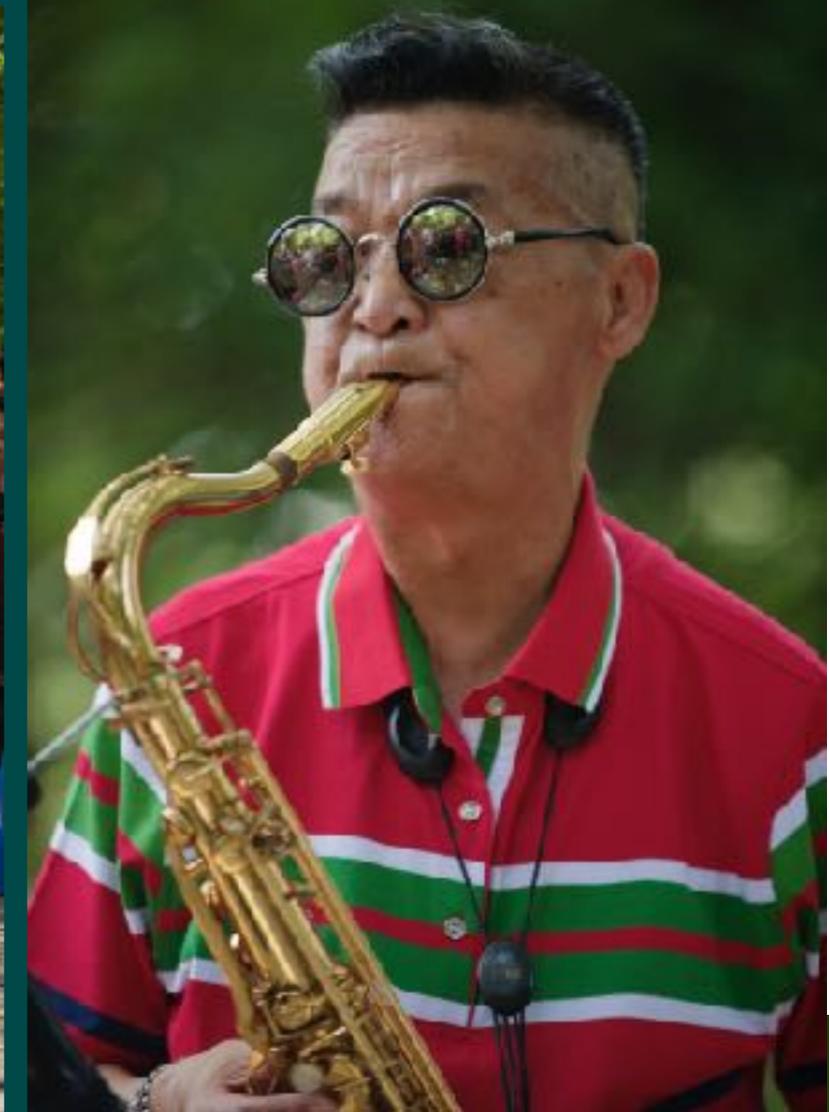
tourniquet, nous entrons dans le hall. En tongs et bermuda, je ne dois pas avoir la tenue adéquate. Pourtant, personne ne m'en fait la remarque. Nous en profitons pour grimper au Sky Bar Lounge du 33e étage par l'ascenseur extérieur.. Le soleil de cette fin de journée teinte les habitations et les édifices d'une belle couleur dorée. Aussi décidé-je de retourner vers la Place du Peuple d'où l'on jouit d'une jolie vue sur les immeubles de Nanjing Dong Lu.



*Tai-chi-chuan dans le
Parc Lu Xun, tôt le matin.*



Tous les matins, dans tous les parcs de la ville, des Shanghaiens de tout âge s'adonnent à un sport ou à une activité corporelle.



Certains préfèrent une activité culturelle comme la musique. Les chorales et les musiciens jouent dans tous coins des parcs sans se soucier de leurs autres voisins chanteurs ou instrumentistes. Cette cacophonie organisée ne gêne que nos oreilles d'Européens...





Chaque matin, les retraités se retrouvent en masse dans les parcs pour leur gym quotidienne. Ici, un homme exécute de savantes figures avec sa toupie colorée et des femmes entretiennent leur souplesse en effectuant des mouvements simples.



Nous nous levons tôt le lendemain matin pour une arrivée à 6h30 au parc Lu Xun. Dès l'entrée, nous tombons sur des personnes qui s'adonnent au tai-chi-chuan, cette gymnastique chinoise dont le but est l'équilibre intérieur et la libération de l'énergie. Malgré leur âge avancé, des dizaines d'hommes et de femmes exécutent les mouvements avec lenteur, souplesse et application. Plus loin, d'autres jouent au badminton sur des terrains tracés ou pas. Même si les parties se déroulent la plupart du temps dans les rires, elles n'en sont pas moins exigeantes du point de vue physique. Les plus jeunes, eux, courent autour du lac sur une sorte de couloir d'athlétisme en synthétique. Surveillés de près par des policiers, quelques poètes écrivent à même le sol à l'aide de grands pinceaux trempés dans l'eau. L'un d'entre eux, peut-être plus téméraire que les autres, profite de l'absence de gardiens de la paix pour tracer rapidement quelques idéogrammes et s'éclipser aussitôt. Sur un sentier, nous tombons sur une mamie qui masse le dos de son mari en le frappant de ses poings. Chaussées de talons hauts, des danseuses tournoient au bras de leurs cavaliers. Sur un petit square contigu, des filles arborant des tenues de sport dernier cri, exécutent des mouvements d'aérobic sur de la musique forte et entraînante. Au milieu de cette joyeuse animation, nous recueillons énormément de sourires et de saluts. Nous apprécions beaucoup.



Nanshi, la vieille ville, forme un quartier de maisons traditionnelles. À l'approche du célèbre Jardin Yu, les demeures aux toits recourbés couverts de tuiles, aux façades blanches et poutres rouges bordent les ruelles et égagent un peu plus le plan d'eau où s'ébattent des centaines de carpes rouges...



Quartier hyper touristique, Nanshi abrite un grand nombre de belles maisons traditionnelles, rénovées pour la plupart d'entre elles,



En nous éloignant du Jardin Yu, nous traversons un quartier dont les maisons anciennes sont en train d'être rasées par les bulldozers. En détaillant les décombres (mélange de briques, faïences cassées, métaux tordus, morceaux bois de toutes sortes, literie éventrée), nous imaginons que les meubles n'ont pas été déménagés, mais détruits en même temps que les habitations. Dans un avenir très proche, de nouveaux complexes immobiliers s'élèveront là.

Les stridulations de moins en moins discrètes nous avertissent de notre arrivée imminente sur le marché aux grillons. Nous tombons d'abord sur les rangées de boutiques de plantes dont les bonsaïs représentent une bonne part. Au milieu de cette verdure, d'autres petits commerces proposent des bracelets de boules de bois ou de pierre, appelés *mala*, que beaucoup d'hommes exhibent à leurs poignets. J'en porte pour ma part trois, par simple coquetterie. Puis les oiseaux succèdent aux billes bouddhiques. Souvent

très jolis et colorés, ils s'égosillent dans leurs cages rondes pendues à la hauteur des yeux. Nous tombons sur un pauvre zoziau, hors de sa prison certes, mais retenu sur sa branche par une laisse autour du cou, comme un chien ; chose impensable chez nous ! L'allée résonne maintenant des cris aigus des insectes. Enfermés un par un dans de minuscules boîtes ajourées en roseau qui semblent vraiment trop petites pour eux, les grillons produisent un boucan d'enfer. Ils exercent encore une grande fascination sur les Chinois. Même si ceux-ci ne les promènent presque plus avec eux, ils aiment toujours écouter leur chant. Il y a 400 ans, un livre mentionnait tous les conseils de traitement et d'attention qu'il fallait leur porter. On pouvait ainsi reconnaître lorsqu'un insecte était constipé, le soigner en conséquence ou bien le guérir de ses blessures, de ses vertiges. Je me pose la question de savoir si cette médecine existe encore de nos jours. Par contre, je me suis laissé dire que des paris sur les combats d'orthoptères se perpétuaient.



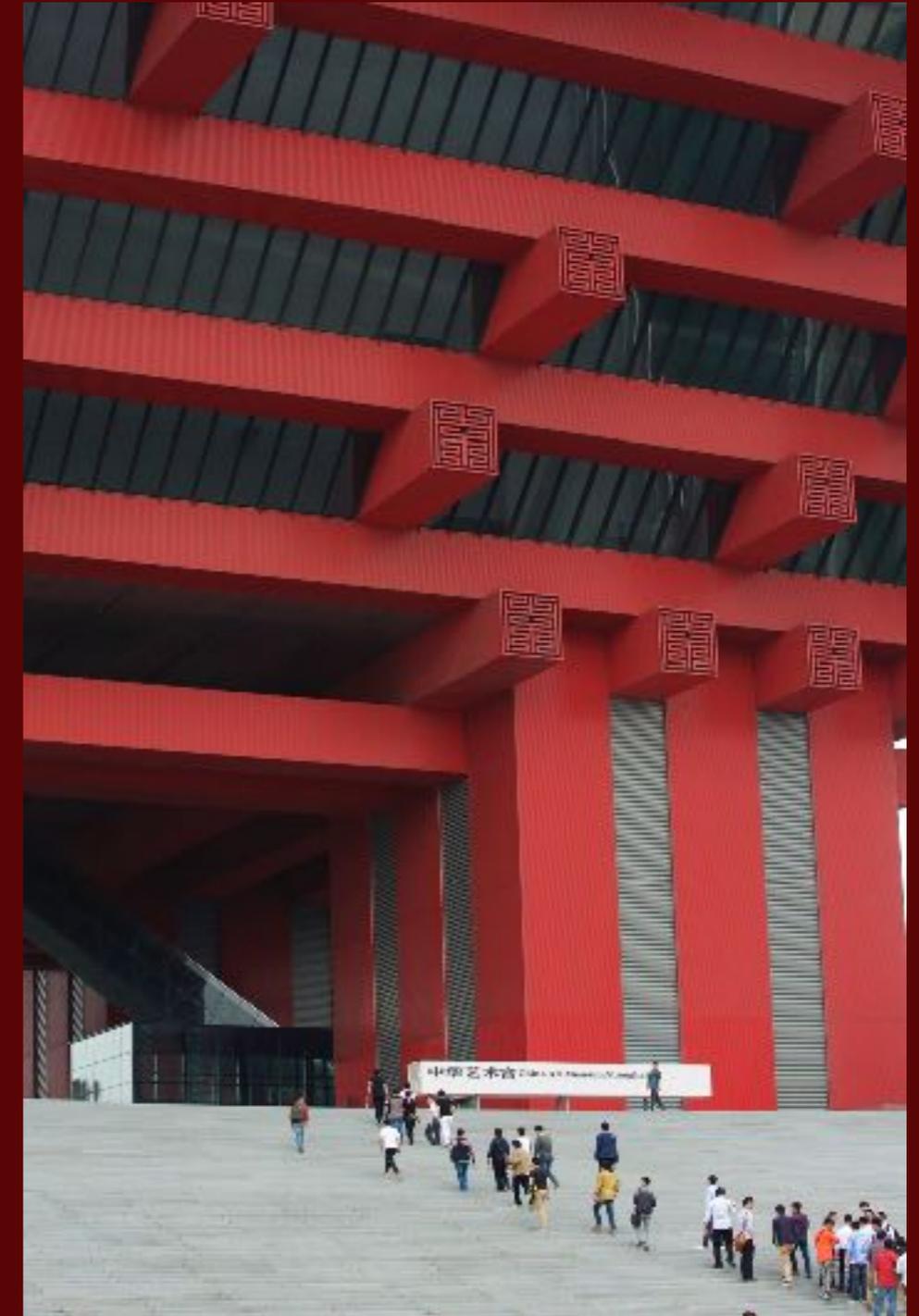
La photo de mariage, sur laquelle il n'est pas question de lésiner, est aussi importante que la robe de la mariée. La concurrence a poussé les photographes à repousser les limites de la créativité de la mise en scène.



Pour les Chinois, le rouge est une teinte porte-bonheur. Lors des noces, ils aiment porter des robes et des costumes de cette couleur.



Le Musée de Shanghai est considéré comme l'un des trois plus beaux de Chine. Dans sa gangue de granite, il abrite de jolies collections dont une, magnifique, sur les bronzes.



Le Pavillon de la Chine de l'Exposition Universelle 2010 abrite le tout nouveau Musée des Arts.



*Sculpture,
peinture : les
nouveaux
artistes chinois
apportent un
souffle nouveau
à l'un des
patrimoines
artistiques les
plus anciens de
l'humanité.*





Dans les centres commerciaux de Pudong, les vitrines des marques de luxe internationales font la joie des jeunes Chinoises, très attirées par tous les produits français...

Shanghai



Chapitre 4

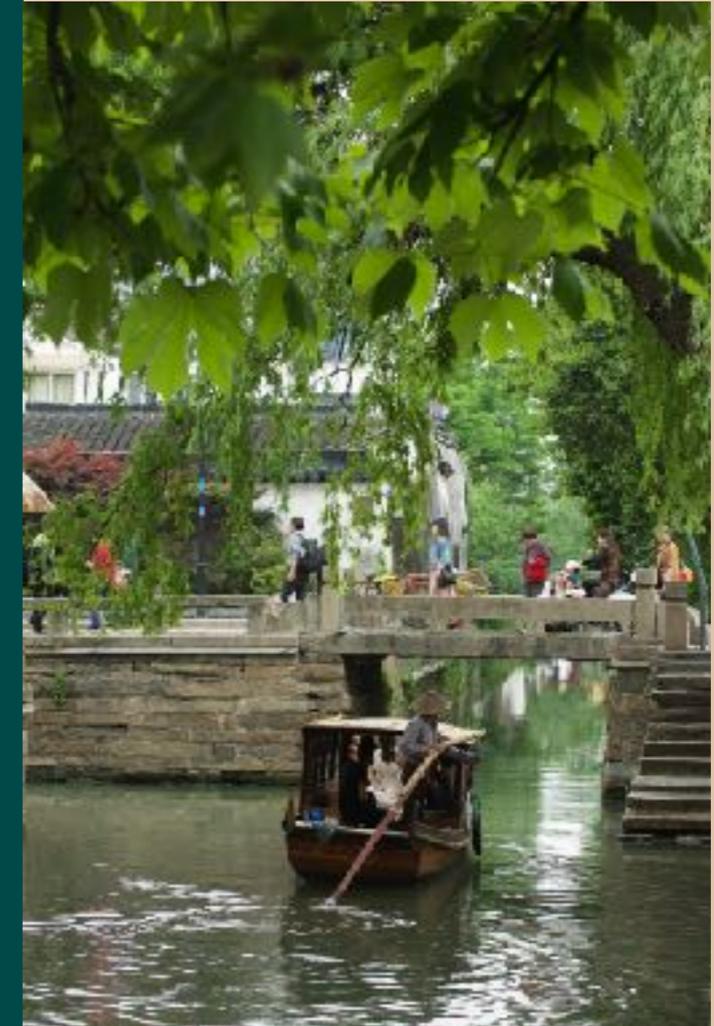
Suzhou



Mondialement célèbre pour ses 9 jardins classés par l'UNESCO, Suzhou l'est aussi pour ses canaux que vantait déjà Marco Polo. Celle qu'on surnomme la « Venise de l'Orient » conserve assez de charme pour mériter la visite des innombrables touristes, chinois pour l'écrasante majorité...



Temple Tang Shaofu Baigong



Si la plupart des canaux ont été transformés en rues, celui qui longe Pingjiang Lu est certainement le plus joli avec ses ponts rénovés et ses quais où se joutent les maisons blanchies à la chaux, les boutiques de souvenirs et les commerces de bouche.



Tout en longeant un canal étroit coincé entre les habitations, nous traversons un quartier typique et débouchons, quelques centaines de mètres plus loin, sur le fameux Grand Canal, celui-là même que mentionne Marco Polo dans son Livre des Merveilles en 1298. Mais il n'a sûrement pas pu admirer le joli tableau qui s'offre à nous : de vieilles maisons sagement alignées sur les rives du cours d'eau, une pagode devant laquelle des retraités exécutent des mouvements gracieux de tai-chi-chuan, un pont à arches en pierre, une porte fortifiée

tout juste restaurée. Et qu'aurait-il pensé du vacarme causé par les voitures et les avertisseurs des motos, lui qui n'entendait certainement que le bruit des sabots et le grincement des roues en bois ? Puis, nous arrivons dans l'une des rues les plus typiques de Suzhou, paradoxalement délaissée par les touristes étrangers. Ce n'est, il est vrai, qu'une succession de boutiques de souvenirs sans grand intérêt, de restaurants aux plats exclusivement locaux, mais l'ensemble des maisons, rehaussé par la couleur rouge des lampions, compose un



Le canal qui borde Shantang Jie traverse un quartier populaire avec ses vieilles maisons et ses ponts en granite.





décor représentatif de l'idée qu'on se fait de la Chine. À cette heure, de nombreux commerces sont toujours fermés et la foule n'envahit pas encore les lieux. Aussi profitons-nous pleinement de l'endroit. Quelques ponts en pierre, gracieusement arqués, enjambent les différents

Nous nous enfonçons, au gré de nos envies, dans le labyrinthe des ruelles. Voir ainsi deux étrangers perdus dans leur décor journalier intrigue les habitants. Pour les rassurer, nous les saluons d'un nǐhǎo sonore et d'un geste de la main qui les font inévitablement sourire et nous répondre. Les plus

canaux qui sillonnent le quartier. Je suis content d'avoir pris mon Nikon maintenant que la brume matinale a fait place à un beau ciel bleu.



audacieux tentent la conversation... en chinois, sans se rendre vraiment compte que nous ne comprenons rien du tout. S'apercevant de leur méprise, ils éclatent de rire en même temps que nous. Nous adorons ces moments.

Après avoir trainé une bonne heure dans ce coin typique, nous retrouvons Shangtang Jie, la rue principale le long du canal, où les touristes chinois se pressent dans les boutiques désormais toutes ouvertes. Devant un théâtre de plein air, nous restons un instant écouter des dames chanter et les

regarder exécuter une petite chorégraphie sur de la musique traditionnelle. Malgré les fausses notes et les pas hésitants, personne ne leur en tient rigueur : ici, pas de moquerie. La timidité n'a pas lieu d'être. Chacun fait ce qu'il peut, sans aucune honte, de la manière qui lui semble la meilleure. Quel bonheur ! J'aurai aimé vivre en Chine ! La cohue grandissant, il devient très difficile de se frayer un chemin. Aussi quittons-nous les lieux en nous promettant de revenir. bientôt assister à la tombée du jour et aux illuminations.



*Mélange
d'eau et de
terre, le Jardin
de l'Humble
Administrateur
est le plus
grand jardin
de Suzhou.*



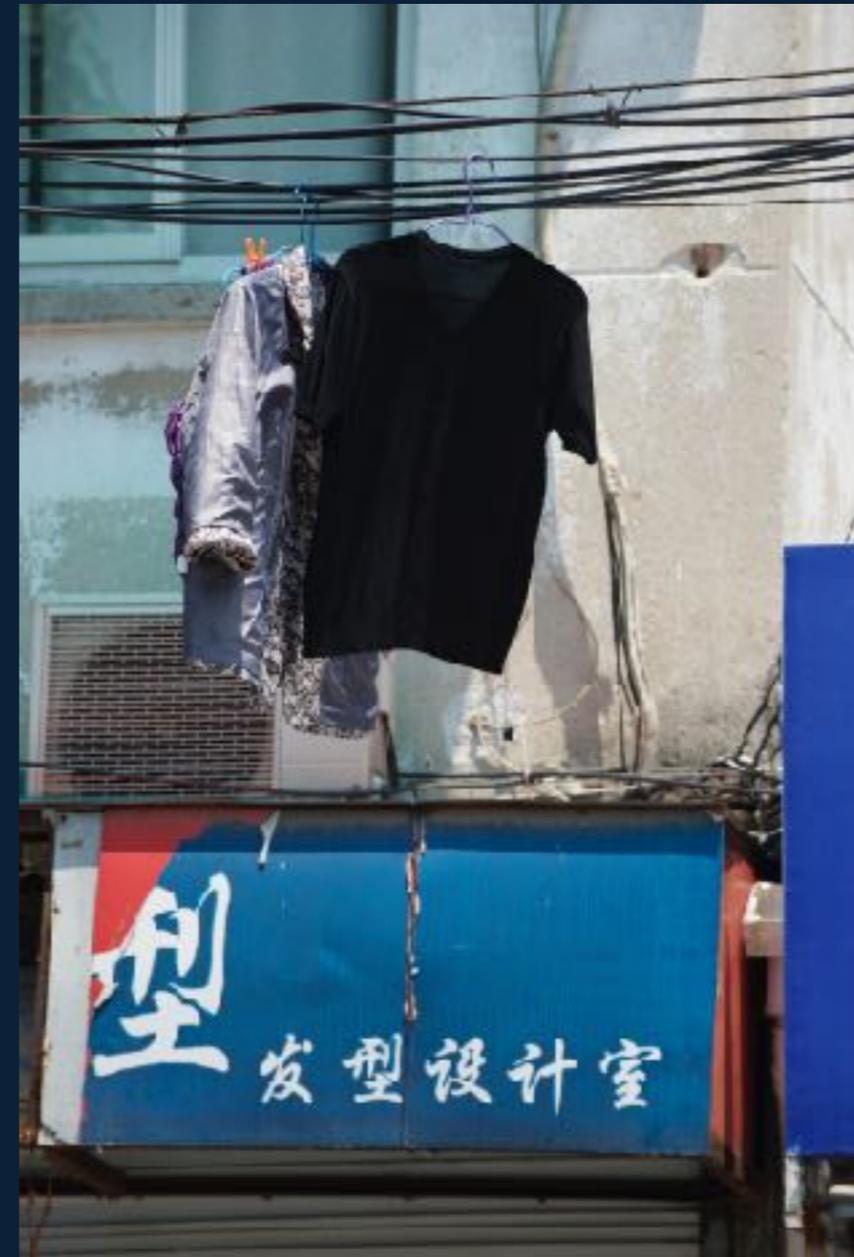
*Pavillon du Jardin de
l'Humble Administrateur*

*Végétaux des parcs :
bambous et lotus*





Quartier populaire du côté
de la Porte de Changmen



Nous évoluons en plein dans la Chine que nous aimons ;



celle qui est en train de disparaître à vitesse grand V, celle où le linge à sécher est encore pendu à des fils tendus au-dessus de la rue, celle où les enfants à la culotte fendue jouent sous l'œil attentif des plus anciens qui les surveillent assis, à l'ombre, dans un canapé branlant installé sur le trottoir.



En fin d'après-midi, nous partons pour le quartier neuf de Times Square et la place Yuanrongshidai. Nous nous promenons d'abord sur les rives du lac, juste à côté, puis passons devant la Grande Roue, très haute, qui domine une reproduction en carton-pâte

d'un château de la Renaissance et son jardin à la française, bien réel lui. Je prends quelques clichés d'une place qu'orne une succession de sculptures géométriques avant d'emprunter une longue passerelle en bois et de rejoindre le quartier de l'écran géant.

Autour du Centre des Sciences et de la Culture, un nouveau quartier récemment vu le jour. Dessiné par l'architecte français Paul Andrieu, il attire une clientèle aisée qui se retrouve sur la terrasse des restaurants de luxe ou au comptoir des bars branchés.



Architecture moderne du quartier de Times Square



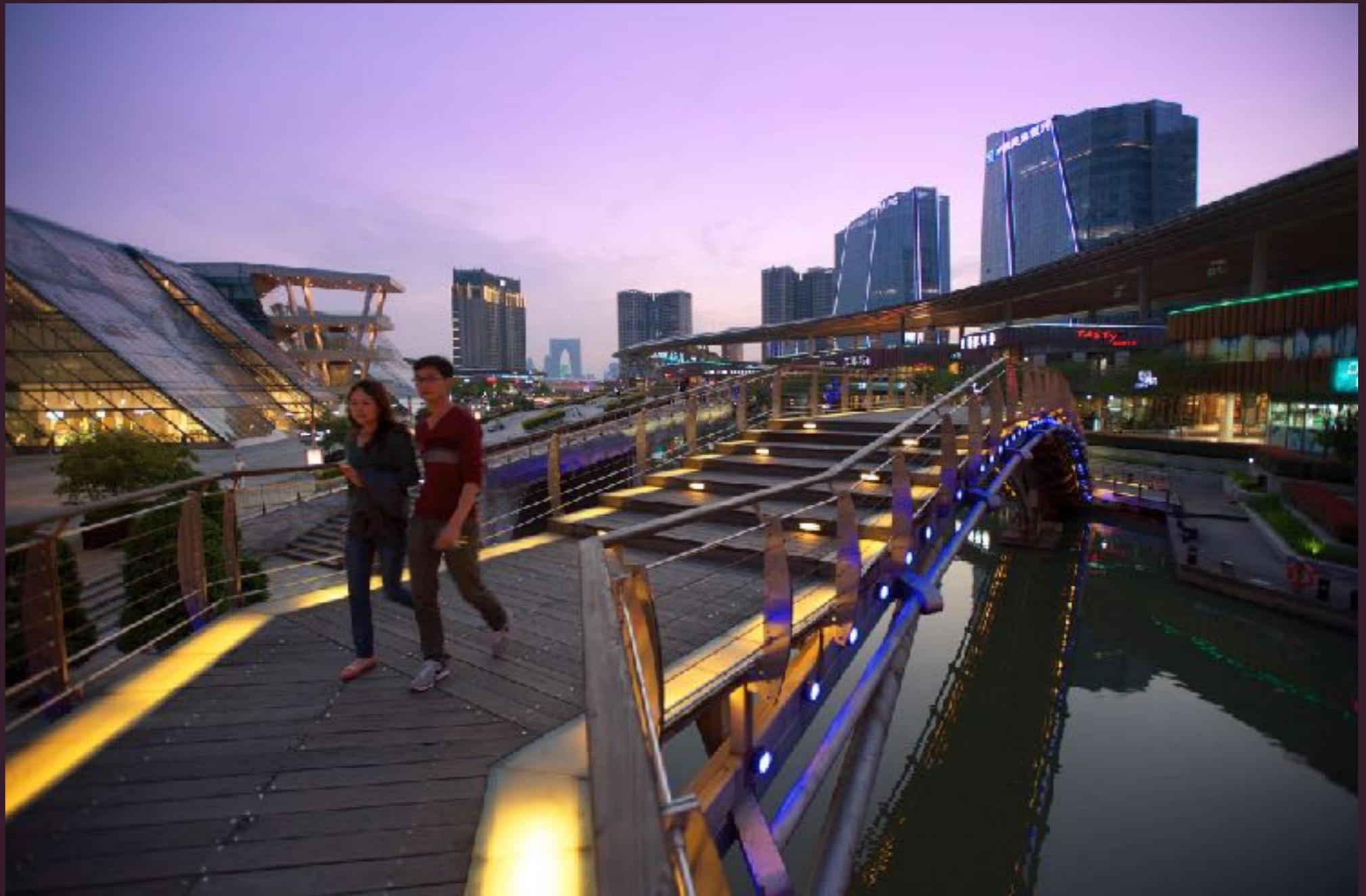




Dans Pingjiang Lu...



Sur les trottoirs et dans les rues des quartiers populaires, la cuisine est omniprésente. Variée, elle propose toujours de succulentes préparations à une clientèle connaisseuse.



Passerelle de Place Yuanrongshidai dans le nouveau quartier de Times Square.



Les gros nuages gris ont laissé la place à d'autres, mais blancs cette fois, qui mettent un peu d'animation dans le ciel bleu. Nous allons trainer dans les rues de la vieille ville une partie de la matinée avant de retourner à l'hôtel nous reposer un peu pendant les heures chaudes. Puis à 16 heures, nous partons prendre le métro à la station la plus proche, à deux kilomètres tout de même, pour nous rendre à Times Square, un nouveau quartier créé de toutes pièces, sur les rives du lac, tout près du Centre des Sciences et de la Culture où nous étions il y a quelques jours. Les tours y sont nombreuses. Beaucoup d'entre elles abritent une galerie commerciale dans leurs premiers étages. Après y avoir fait un tour, et en attendant la tombée du jour, nous trainons le long du canal. J'aime beaucoup l'architecture de ce lieu hyper moderne qui marie habilement pierre, bois, acier et verre.

La nuit arrive enfin et, avec elle, les beaux éclairages sur les passerelles qui enjambent le cours d'eau. De nombreux jeunes se promènent sur les quais aménagés où les lattes de bois

dominent. Mais l'endroit est surtout réputé pour son immense écran, le plus grand du monde : 500 mètres de long sur 31 mètres de large et tout cela à une vingtaine de mètres au-dessus de nos têtes. Nous l'avons bien aperçu cet après-midi, mais nous l'avons pris pour un vulgaire pont, beau, certes, mais bizarrement tarabiscoté. C'était ce que nous étions venus voir, miroirs que nous sommes ; nous allons devoir changer de lunettes et, peut-être, ressembler aux nombreux Chinois de tout âge que nous avons croisés et qui en portent. Nous avons curieusement remarqué que la quasi-totalité d'entre eux n'est corrigée que pour la myopie ; et avec des verres non amincis. Après une recherche sur le web, j'ai appris que cela serait dû au manque de luminosité dans les maisons pour les plus anciens, et à une utilisation trop assidue des smartphones dans l'obscurité pour les plus jeunes. À voir ! Pour en revenir à l'écran gigantesque au-dessus de nos têtes, il n'y en a malheureusement qu'une petite partie à marcher ce soir, mais c'est déjà impressionnant. Une fois la séance de photos terminée, le métro nous ramène dans le centre-ville..



Centre des Sciences et de la Culture, le soir.



*Temple Tang Shaofu
Baigong, sur les bords du
Grand Canal.*

Shanghai



Chapitre 5

à travers le Guangxi



Dur labeur dans la chaleur de la région de Guilin, au milieu de ses formations calcaires si caractéristiques. Maintes fois croquées par des artistes célèbres, les montagnes karstiques attirent aujourd'hui les touristes en nombre. Le site spectaculaire de Xingping est représenté sur le billet de 20 yuans...



Surnommées les "Twin Towers», construites il y a seulement quelques années et déjà symboles de Guilin, deux belles pagodes trônent au milieu du lac Shanu. La plus grande (41 mètres et 9 étages) incarne le Soleil, l'autre (35 mètres et 7 étages) la Lune. Toutes les deux sont illuminées la nuit : en jaune pour la première, en bleu pour la seconde.



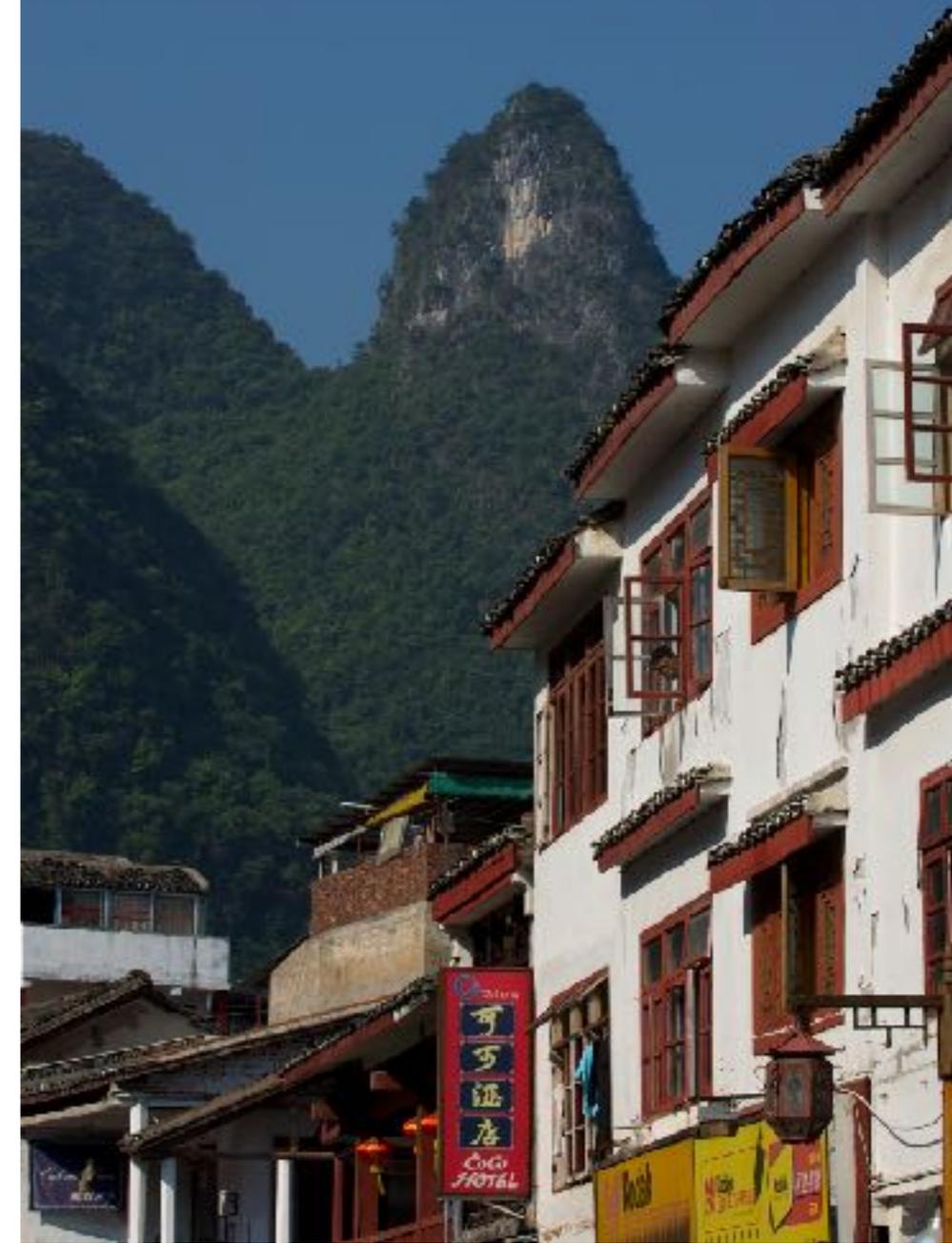
Depuis le centre ville, nous empruntons l'un des huit périphériques de la mégapole pour nous rendre en taxi à l'aéroport. Des quartiers entiers de barres d'immeubles neufs et identiques défilent devant nos yeux. C'est pourtant avec un certain blues que nous quittons cette ville que nous avons trouvée tous les deux très attachante.

Quelques heures plus tard, notre bel avion de la China Southern Airlines se pose sur la piste de Guilin, cernée de ces pics karstiques qui attirent tant les voyageurs.

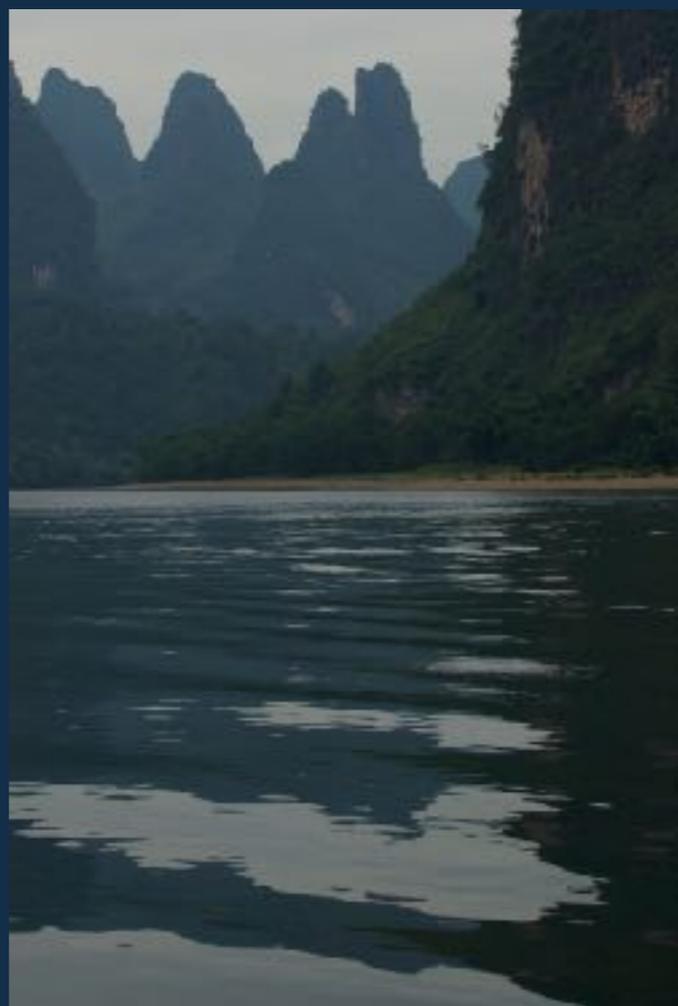
Nous sommes surpris de trouver une si grande agglomération. Nous imaginions une petite cité toute calme, nichée au milieu des pains de sucre, au bord d'un petit cours d'eau : grosse erreur ! Les cars de touristes, en majorité asiatiques, s'agglutinent autour des endroits les plus connus et encombrant encore un peu plus les rues de cette grouillante cité. L'accès aux berges de la rivière est désormais payant, les restaurants de style « grande brasserie » abondent. Il est vrai que Guilin est aujourd'hui

l'une des villes chinoises les plus visitées.

Nous dégoutons un restaurant sympa où nous tentons une spécialité locale : un grand plat de poisson au chou, épicé mais délicieux, et qui nous laissera durant quelques heures la bouche en feu ! Avant de partir le lendemain matin en bus pour Yangshuo, nous demandons à un taxi de nous conduire à la Colline des Couleurs Accumulées ; la poésie des noms chinois me fera toujours sourire !...



Façades avenantes dans Xijie Lu, rue principale de Yangshuo, où se concentrent une ribambelle d'échoppes d'artisanat chinois, d'hôtels pour routards et de restaurants bon marché.



Ce matin, un taxi nous emmène à la station de bus où nous avons notre premier vrai contact avec la langue et l'écriture chinoises. Jusqu'à maintenant, nous avons toujours eu affaire à des personnes qui connaissaient un peu l'anglais. Lorsque, à la station, nous demandons un ticket pour Yangshuo, l'homme au guichet nous regarde, ahuri, comme si nous étions des extraterrestres. Heureusement, le nom de la ville est écrit en chinois dans notre guide. Nous le lui montrons et un grand sourire illumine alors son visage. Après nous avoir délivré le sésame, il nous indique, dans un chinois certainement parfait et à l'aide de grands gestes, l'endroit où le bus s'arrêtera nous prendre ! Nous voilà rassurés : nous pouvons désormais nous débrouiller seuls, même en ne pouvant ni nous exprimer, ni comprendre un traître mot de ce qu'on nous dit. Nous poursuivons

donc, tranquilisés, notre parcours en Chine.

L'auberge de jeunesse se trouve dans la rue la plus animée de la ville. Nous n'y resterons qu'une seule nuit, à cause du bruit. Nous trouverons, un peu plus loin et à l'écart de l'agitation touristique, une merveilleuse petite pension tenue par une jeune fille souriante à souhait et ne parlant pas un seul mot dans une autre langue que le chinois.

Yangshuo est vraiment un joli endroit, même si le tourisme de masse commence à y faire des dégâts. L'ambiance y est, heureusement, fort sympa.

Les trentenaires chinois, qui gagnent bien leur vie aujourd'hui, dépensent leur argent sans compter. Il en résulte une atmosphère joyeuse à laquelle les voyageurs étrangers de passage sont chaleureusement invités à participer.

Mais il reste encore des endroits beaucoup plus calmes et reposants. Il suffit de descendre sur les rives de la rivière Li et d'y faire une balade en radeau de bambous, surtout en fin d'après-midi. Le paysage, tel celui des estampes chinoises bien connues, est sublime avec ses pitons rocheux qui se découpent dans le ciel rougeoyant. À la tombée de la nuit, quelques pêcheurs au cormoran exécutent leur travail devant de nombreuses barques louées à l'occasion par des touristes avides de clichés typiques.

Pour atteindre Xingping, à une heure de là, nous prenons un petit bus local. De retour d'une bien agréable croisière sur la rivière Li, nous restons discuter dans le bourg avec de jeunes étudiantes en art, peignant les scènes de vie de

ces ruelles si paisibles et si pittoresques.

La balade que nous effectuons en vélo électrique à travers les vertes rizières et les villages environnants est très enrichissante, même si la conduite fantaisiste chinoise la rend un peu risquée. Ici, comme à Pékin, chacun conduit pour soi et se moque totalement des autres ! Mais nous sommes désormais habitués et cela nous choque moins.

Fuli est un village au charme désuet. La vraie vie est là, à quelques mètres seulement derrière la rue principale qui tient aussi lieu de route nationale. Les anciens restent garder les vieilles maisons traditionnelles, tandis qu'enfants et petits-enfants travaillent dans les rizières ou dans l'une des nombreuses briqueteries du coin.

Mais c'est avant tout le marché et l'animation des grands jours qui nous font nous arrêter ici. Des femmes étalent leurs fruits et légumes à même le sol, juste devant les coiffeurs qui officient en plein milieu de la foule. Un peu à l'écart, mais

dehors tout de même, sur des fauteuils de fortune, les dentistes arrachent les dents gâtées à tout-va avec un matériel dont l'hygiène paraît plus que douteuse.

Sous les halles, les bouchers et les poissonniers déballetent leurs produits à l'abri du soleil, mais pas des mouches qui, nombreuses et surtout consciencieuses, prennent bien soin de vérifier si tous les morceaux présentés sont propres à la consommation ! Un petit ventilateur trafiqué, qui fait tourner un simple fil de fer garni à son extrémité d'un morceau de sac plastique, arrive pourtant à en chasser quelques-unes. Plus loin, un gamin agite un éventail au-dessus du poisson et parvient à en écarter quelques autres pour un court instant. Devant l'un des étals de viande, nous restons pétrifiés. Nous venons d'identifier deux cuisseaux entiers de chien, avec la longue queue dépouillée. L'extrémité des pattes ne nous laisse aucun doute : ongles et coussinets si caractéristiques sont très reconnaissables. Bon, il va désormais falloir faire attention à ce que nous mangerons !





Les paysages spectaculaires des pics et montagnes en "pain de sucre" de la région de Yangshuo ont inspiré des générations de peintres chinois.

*La montée des eaux de la
rivière Li met les racines des
arbres les plus proches de la
rive à nu avant que la crue
suivante ne les emporte
définitivement.*



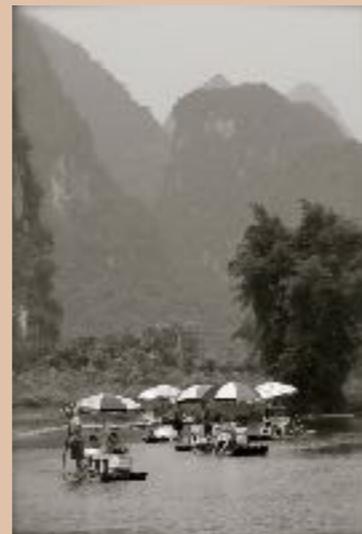


*Le travail ne s'arrête pas
dans les rizières et champs
coincés entre les formations
karstiques.*



Arrivée en fin de journée à Yangshuo par la rivière Li.

Croisière en radeau de bambou sur la rivière Yu Long.





Le marché de Fuli est l'un des plus animés de la région et rassemble de nombreux vendeurs de fruits et légumes, tabac, thé, vaisselle en plastique, vêtements. Quant aux coiffeurs et dentistes, ils officient au milieu de la foule, dans la poussière...

C'est aussi là que nous avons vu notre premier chien dépecé...





Les villages de Fuli et de Xingping abritent encore de nombreuses habitations centenaires. La vie y est paisible et les gestes n'ont pas changé depuis des siècles.





Le site de Longji est célèbre dans tout le pays pour ses rizières en terrasses, creusées il y a plus de 700 ans par les Zhuang et les Yao vivant dans les montagnes. Ceux-ci ont, durant des centaines d'années, étendu les cultures à travers la montagne. Les rizières occupent aujourd'hui un espace impressionnant. Elles forment des escaliers géants qui dévalent les pentes sur plusieurs centaines de mètres de dénivelé.





Nous quittons Yangshuo et ses pics karstiques pour Longji et ses rizières en terrasses. Cinq heures et demie de bus plus tard, nous arrivons en pleine montagne, au pied des parcelles. Le village se situe beaucoup plus haut et nous devons y grimper à pied. Des femmes Yao nous aident à porter nos sacs à dos moyennant un petit billet. Notre pension est évidemment l'une des habitations situées le plus haut dans la montagne. Mais la récompense est à la hauteur de nos efforts : depuis notre chambre, la vue sur les cultures est absolument sublime. À cette période de l'année, le riz est haut et pas loin d'être moissonné. Pour voir les rizières inondées, il faut venir en février.

Un chemin de pierres plates serpente entre les terrasses, vieilles d'au moins 700 ans. Certains points de vue sont aménagés pour accueillir les visiteurs de plus en plus nombreux. Ceux-ci viennent ici uniquement pour admirer les champs qui s'étendent à perte de vue en dessinant un gigantesque

escalier auquel s'accrochent des nuages remontant de la vallée.

Sur les sentiers, des groupes de femmes Yao, jupe noire et veste d'un rose soutenu, tentent, parfois avec succès, d'obtenir quelque argent d'un touriste, en dénouant leur chevelure qui tombe alors jusqu'au sol !

En ce qui concerne la nourriture, dans les ruelles tortueuses du village, de vieilles personnes font cuire dans les flammes des morceaux de bambou remplis de riz, de maïs et de viande fumée. Nous refusons catégoriquement de connaître l'origine de la viande, car on sait que, par ici, ils mangent du rat ! La dégustation de ce mets s'avère savoureuse. Bien meilleure en tout cas que celle des petits-déjeuners continentaux servis dans les gargotes ou dans les hôtels pour touristes de passage...

Vie paisible dans le village : couture et allumage de barbecue pour cuire le riz gluant, tassé à l'intérieur de morceaux de bambou.





Dans le village de Ping'an, les grandes maisons de bois sont bâties à flanc de colline et sont reliées entre elles par d'étroites rues pavées.



Le Guangxi



Coucou depuis ce décor fabuleux autour de Yangshuo



Les serveuses de notre resto préféré à Yangshuo avec sa spécialité : le canard à la bière...



Super facile à conduire ce scooter électrique. Et, en plus, le silence absolu.



Dégustation de riz cuit dans un bambou dans une rue de Longji.



Sur le marché de Xingping...



Jeune femme
"Miao" en habit
de fête avec sa
belle coiffe
en argent.





Chapitre 6

le pays Dong



Chengyang est un réseau de villages reliés entre eux par des ponts et des chemins. Blotti au creux d'une vallée, cerné d'un cours d'eau, de rizières et de montagnes, il est au cœur du pays Dong, joli représentant de la Chine des paysans et des maisons en bois que de nombreux architectes étrangers viennent étudier du fait de leur grande complexité.

Après une courte nuit dans notre pension tout en bois, qui craque de partout dès que quelqu'un pose le pied par terre, nous dévalons, les sacs sur le dos, le sentier, moitié pavé, moitié de terre, qui nous ramène au parking, cinq cents mètres plus bas.

De là, un premier petit bus poussif nous conduit à Longsheng, où nous en prenons un second jusqu'à Sanjiang. La route est en complète construction, mais cela n'empêche absolument pas la circulation. Dans la chaleur et la poussière, nous nous faisons secouer durant plus de quatre heures dans ce car sans vitres qui se prend pour un 4x4 ! Un tuk-tuk au moteur usé termine ce trajet pénible jusque Chengyang. Heureusement, le lieu est largement à hauteur de nos espoirs.

Plusieurs petits villages *dongs* sont regroupés dans la vallée où coule une rivière paisible au milieu des rizières. De magnifiques ponts du Vent et de la Pluie en bois (protection contre les intempéries et siège de l'autel des esprits locaux) jalonnent le cours d'eau et marquent ainsi l'entrée des villages.

L'architecture *dong* est si spécifique que des architectes du monde entier viennent étudier le savoir-faire des autochtones. Les imposantes maisons sont en effet posées sur de simples pierres, puis montées tel un casse-tête (ne dit-on pas : casse-tête chinois !) où les poutres s'enchevêtrent de telle manière qu'elles se consolident naturellement l'une l'autre. Chantal et moi avons tenté d'y comprendre quelques subtilités, mais nous avons vite renoncé tant le problème nous paraissait complexe ! En tout cas, le résultat obtenu est admirable.

Par contre, à l'intérieur, il n'y a rien, ou presque.

L'absence de meubles nous déconcerte. Sur les murs et les cloisons en bois, de simples clous font office de suspension. On y accroche absolument tout : un vêtement, une casserole, un calendrier. Toute la famille dort à même le plancher. À l'étage en dessous, c'est-à-dire au rez-de-chaussée, vivent les animaux : canards, cochons... En dépit leur relatif isolement, les villages tout en bois et les fameux ponts couverts de la région commencent à attirer les visiteurs, tant chinois qu'étrangers. Mais les infrastructures hôtelières restent

pour l'instant peu développées.

Tenue par une brave famille, notre pension fait face au plus joli pont du Vent et de la Pluie de la région. Nous profitons pleinement d'être les seuls touristes de Chengyang pour nous mêler à la population. Lorsque s'achève la journée, les anciens se retrouvent pour papoter sur la place du village, devant la magnifique tour du Tambour (leur autre spécialité) ou sur le pont couvert, tout en surveillant la culotte fendue des jeunes enfants (les couches n'existent pas). Les plus audacieux, la plupart du temps ce sont les hommes, acceptent le raisin que nous leur offrons en espérant engager une conversation toute en gestes et mimiques pour arriver à nous faire comprendre. En général, la complicité s'installe très vite et tout se termine gaiement dans les rires. Lors de notre arrivée dans un des villages, un groupe de femmes en tenue *dong* nous convie à la répétition de chants traditionnels. Elle a lieu devant une tour du Tambour

impressionnante avec ses quinze toits superposés !

Quel plaisir immense de se retrouver là, tous les deux, parmi ces femmes à la voix aiguë mais mélodieuse, interrompant leur chant pour mieux souffler dans de tarabiscotés instruments en bambou, juste le jour de notre anniversaire de mariage ! Nous fêterons ça plus tard dans la journée devant une bière bien fraîche dégustée à la terrasse d'un petit hôtel à peine terminé, non loin de notre pension.

Le pont du Vent et de la Pluie de Chengyang est la fierté de toute la région. Long de 78 mètres, il a nécessité 12 années pour sa construction au début du 20e siècle.







C'est ici qu'on a
fêté notre anniversaire
de mariage !!
Pont du Vent et de la pluie
à Chengyong en pays Dong.
Long de 78 mètres, il est couronné
de 5 pavillons et d'un toit de tuiles.

Une des nombreuses
norias en bambou qui
puisent l'eau de la
rivière pour irriguer les
rizières toute proches



Pour traverser la rivière, de nombreux ponts de bois plus ou moins imposants ont été construits. Pour aider la restauration de l'un d'entre eux, nous avons donné quelques yuans. En remerciement, nous avons désormais nos noms gravés sur la plaque devant l'entrée.





Les maisons, en bois de sapin, ont généralement deux étages. Celles qui se dressent sur des versants abrupts ou près des cours d'eau sont habituellement bâties sur pilotis; les gens vivent aux étages supérieurs et le rez-de-chaussée est réservé aux animaux domestiques et au bois de chauffage.





Scènes de la vie
quotidienne dans les
villages.

En fin de journée, tout
s'anime : on retourne le riz
encore une fois pour le
sécher, on nettoie les fibres
de coton avant de les filer
et de les teindre à l'indigo,
on se repose d'une dure
journée de labeur...





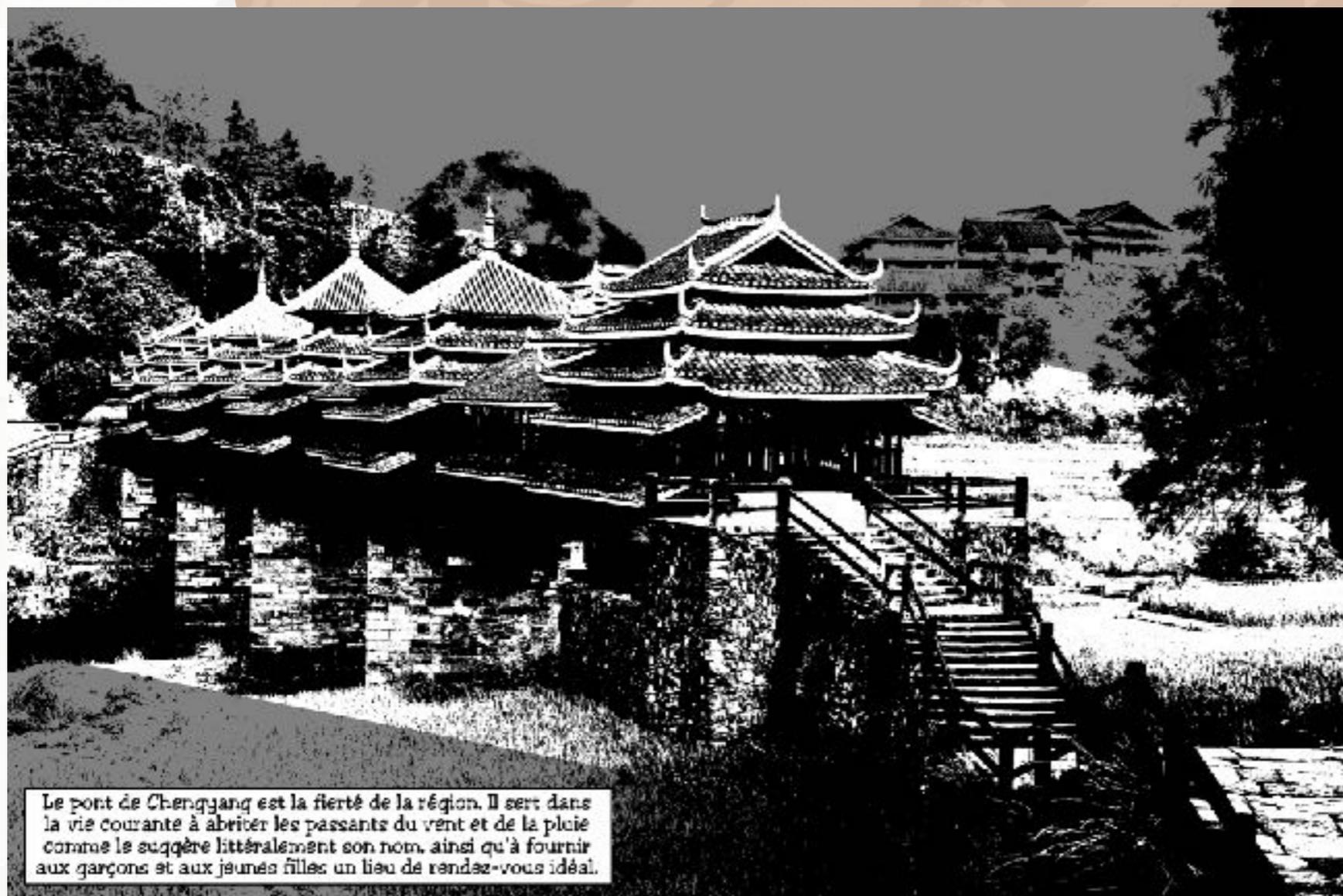


Le **zhusheng** (orgue à bouche) est l'instrument de musique de prédilection de l'ethnie Dong. Il se compose de cinq ou six tubes de bambou de longueurs différentes. Pour les Dongs, il est indispensable pour créer une ambiance de fête.



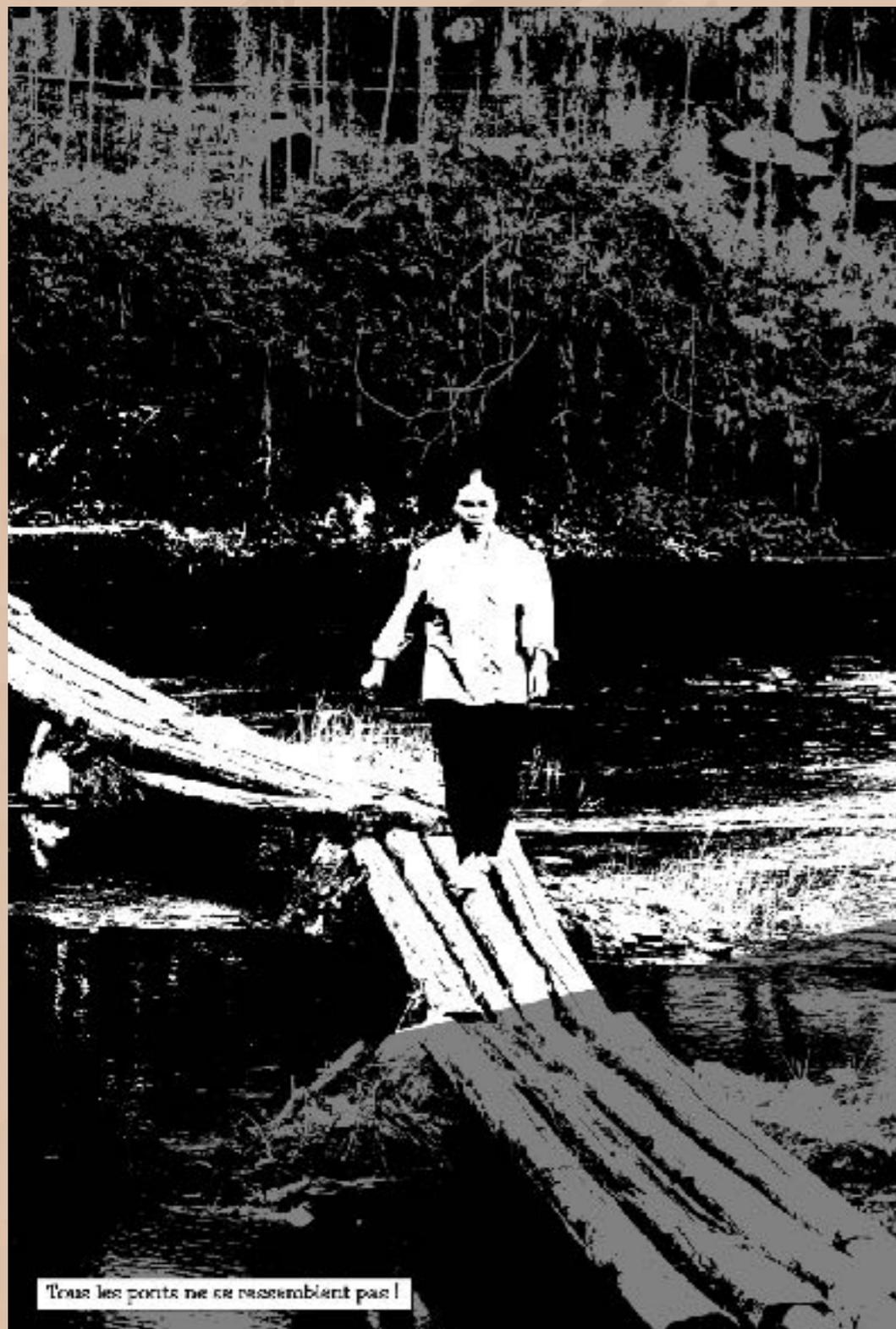
Le chant et la danse sont deux aspects importants de la vie des Dongs. Les adultes enseignent les chants traditionnels aux enfants. Les "grands chants des Dongs" sont des chansons populaires chantées en chœur à plusieurs parties.





Le pont de Chengyang est la fierté de la région. Il sert dans la vie courante à abriter les passants du vent et de la pluie comme le suggère littéralement son nom, ainsi qu'à fournir aux garçons et aux jeunes filles un lieu de rendez-vous idéal.





Tous les ports ne se rassemblent pas !



Chapitre 7

en route pour le Guizhou



À

la frontière entre les régions du Guangxi et le Guizhou, la ville dong de Sanjiang est nichée dans un méandre de la rivière qui porte son nom. Non loin de là, dans la montagne, la perle Zhaoxing nous a complètement emballés...





Dans le bus qui nous emmène à Zhaoxing dans le Guizhou l'ambiance est pour une fois électrique. Trois hommes, montés en cours de route, se mettent à haranguer les voyageurs. Une fois de plus, nous sommes les seuls étrangers. Nous comprenons vite, au regard qu'ils portent sur nous, qu'ils ont l'intention de nous faire jouer aux cartes pour de l'argent. Détournant la tête, nous feignons de les ignorer. Un peu par dépit, ils se rabattent alors sur les locaux et ce qui devait arriver arrive. Un jeune couple, apparemment sans beaucoup de revenus, perd sa mise et une bagarre générale éclate. Le chauffeur stoppe brutalement son bus sur le côté



de la route et les antagonistes poursuivent le combat à l'extérieur, au milieu des cris perçants des femmes. Une demi-heure plus tard, le bus repart sans les trois hommes qui ont réussi à s'échapper avec tout l'argent des joueurs du car ! Nous sommes pratiquement les seuls auxquels ils n'ont rien réussi à prendre. Pleurs et gémissements accompagnent le reste du trajet.

Après une jolie descente au milieu des rizières en terrasse, l'arrivée dans la vallée de Zhaoxing met fin à ce parcours agité dans tous les sens du terme : à cause de l'épisode de la bagarre et surtout à cause de l'état de la route. Comme dans beaucoup d'endroits retirés en Chine (au moins dans cette partie), de nouvelles voies de communication sont en

construction ou en réfection totale. Pour ce faire, des pans entiers de montagnes sont arasés à la main et au marteau piqueur par une légion de cantonniers qui tracent ou élargissent les routes. La circulation n'étant pas interrompue pendant les travaux, je vous laisse imaginer la quantité de poussière soulevée par le trafic.

Zhaoxing est un paisible village de montagne, au fond d'une vallée dont tous les espaces cultivables sont plantés de rizières. Cette époque de l'année est consacrée à la récolte. Partout dans les champs, des nuées d'hommes et de femmes s'activent. Les uns fauchent les épis à l'aide d'une machette pendant que les autres les rassemblent en bottes avant de les battre à la main ou à l'aide d'une batteuse actionnée avec les pieds. Une fois en sac, le riz est descendu à dos d'homme par des sentiers dallés qui serpentent à travers les parcelles jusqu'au village où il est étalé, souvent à même la rue, pour le séchage. Les rares véhicules qui passent se font alors un malin plaisir à rouler dessus, aidant ainsi la séparation du grain et de la coque.

À Zhaoxing, les femmes fabriquent leur tissu, le teignent à l'indigo, le rincent dans la rivière et le mettent à sécher au balcon de leur maison.



Rue de Tang'an, village qui surplombe la vallée de Zhaoxing.

*Scènes de vie
quotidienne dans
les rues de
Zhaoxing.*

Les rues et les placettes sont envahies par le riz, ce qui donne au village des allures encore plus moyenâgeuses qu'à l'accoutumée. Un gros ruisseau canalisé le traverse de part en part. Sur les balcons en bois des maisons, toutes sortes de choses sont mises à sécher : des gerbes de riz, des feuilles de tabac, des piments, du coton, mais aussi des vêtements et des pans de tissu tout frais teintés à l'indigo...

Dans le ruisseau un groupe de femmes se lave les cheveux tout en jacassant ; une fillette d'environ six ans fait consciencieusement sa petite lessive. À quelques mètres de là, une jeune fille vide un poulet aux petites cuisses et aux longues pattes ; un homme se soulage tout en lâchant un pet sonore, tandis qu'un autre lave à grande eau le chien qu'il vient d'égorger avant de le

découper en morceaux...
Tableau rustique inoubliable...
Assis sur un petit pont du Vent et de la Pluie, nous restons un long moment à contempler et à savourer cette vie paisible mais tellement différente de celle que l'on connaît chez nous. Bien sûr, certaines scènes peuvent paraître choquantes à nos yeux d'Européens, mais nous nous refusons à juger ces gens avec nos principes trop bien calibrés. Nous aimons la simplicité des paysans toujours prêts à partager avec nous quelques instants de convivialité. Pour exemple, lors d'un repas dans le seul restaurant de la région, un groupe d'une dizaine de jeunes s'installe près de nous et commande avec le dîner des bouteilles d'alcool de riz. Et pour saluer notre présence à Zhaoxing, ils m'offrent chacun leur tour un verre d'alcool (Chantal décline sagement), en lançant un toast que tout le monde reprend en chœur !





La bourgade dong de Zhaoxing possède cinq tours du Tambour auxquelles correspondent cinq ponts couverts du Vent et de la Pluie. Les rizières en terrasses recouvrent les pentes des montagnes environnantes.



Comme dans tous les villages dongs, les maisons en bois sont regroupées autour des tours du Tambour.





Page précédente :

Une des cinq Tours du Tambour trônant au cœur du village. Entièrement de bois, sans aucun clou de fer, si ce n'est ceux qui retiennent les tuiles, ces tours ont toujours un nombre impair de toits superposés (en général entre 3 et 15). Ceux-ci reposent sur 4 piliers en sapin.

C'est pour les Dong le lieu de rassemblements, de banquets, de distractions collectives et de rendez-vous des jeunes amoureux.







Les vapeurs d'alcool dissipées après une nuit de récupération, nous décidons de partir tôt, avant les grandes chaleurs, randonner dans les environs à travers les rizières en terrasse. Nous discutons du prix avec un paysan du coin pour le trajet par la route goudronnée jusqu'en haut de la montagne. L'accord conclu, il nous emmène, avec son engin qui ressemble à un petit tracteur articulé, jusqu'au village niché près du sommet. Posées à même la carrosserie ondulée, nos fesses n'apprécient que moyennement le parcours ! Et c'est avec une grande

joie que nous entamons, à pied, notre descente à travers forêt, villages ancestraux et rizières.

Les paysans sont déjà dans les champs à récolter ou à battre le riz. En chemin, nous croisons des ribambelles d'enfants qui se rendent à l'école. Tous nous saluent d'un hello retentissant, puis éclatent de rire en nous dévisageant. Il est vrai que nous portons un bermuda et un ticheurte sans manches, ce qui intrigue pas mal les gens d'ici. Dans les villages, nous nous arrêtons prendre le frais à l'ombre de la tour locale

du Tambour, tout en regardant les femmes remplir leurs seaux à la fontaine. L'une d'entre elles, vieille, ridée et édentée, en tenue traditionnelle, tente de découper avec son couteau rouillé et apparemment mal aiguisé un demi-porc posé sur le sol poussiéreux. Deux vieillards que les années et les travaux dans les champs ont littéralement pliés en deux fument ce qui semble être une pipe, les yeux dans le vague. Près d'eux, une jeune fille pianote sur son mobile et répond à un SMS. Voilà qui nous ramène brutalement au troisième



millénaire. D'ailleurs, en regardant autour de nous, de nombreuses antennes paraboliques ornent les toits des maisons en bois. C'est le paradoxe de la Chine d'aujourd'hui où l'ancestral continue de côtoyer le moderne.

Dans ces villages d'une autre époque, le confort moderne commence à faire son apparition.

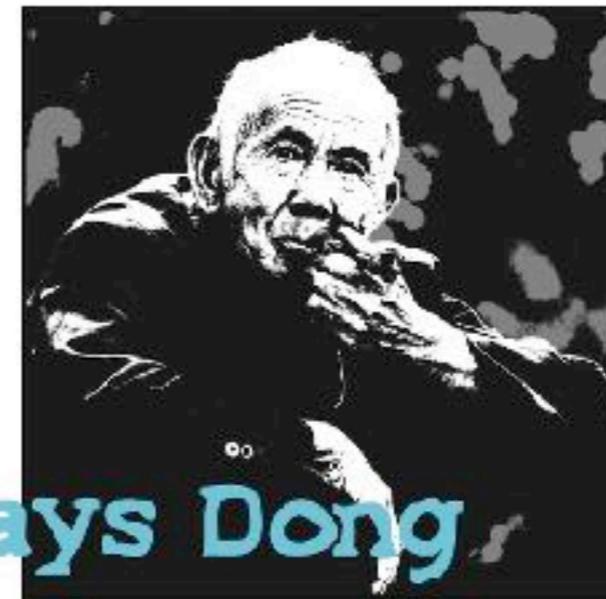
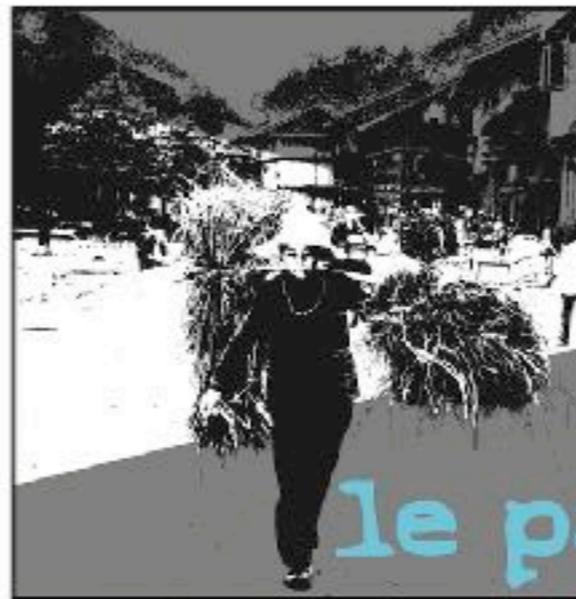




*Les enfants doivent souvent faire
des kilomètres de marche à pied
à travers la montagne et les
rizières pour se rendre à l'école.*







le pays Dong



Construction d'une
maison long à Chengyang.
Les tronc porteurs en
sapin reposent à même
le sol, simplement calés
par des emplacements de
pierres plates.
Aucun clou n'est utilisé.
Simplement des assemblages
de tenons et de mortaises.
C'est un véritable travail
d'art...



A. Druon



Le jeune tenancier d'une épicerie de Rongjiang...



... et les deux copains de Basha.



L'un des travaux des femmes est de teindre à l'indigo le tissu de coton qu'elles ont tissé auparavant. Les bandes de cotonnade sont ensuite mises à sécher.



Nous nous levons aux aurores pour quitter Zhaoxing. Un premier bus nous dépose au village voisin, de l'autre côté de la montagne. L'affaire se complique lorsque nous demandons notre chemin vers Congjiang. Ici, absolument personne ne parle anglais et ne peut nous renseigner. Sous une sorte de hangar-marché-restaurant-chenil, quelques personnes ont l'air d'attendre, tout en se délectant de pattes de poulet

(je dis patte, car il s'agit bien de la partie qui comprend les doigts et ergots !). Au bout d'un long moment, un vieux car, tout droit sorti de Mad Max, arrive cahin-caha. Tout le monde monte ; nous aussi. Deux heures plus tard, il nous dépose, sans incident, à Congjiang.

Nous avons du mal à trouver une chambre, les hôtels étant très peu nombreux. Nous en dégotons

pourtant une, relativement chère pour le confort fourni, dans un établissement banal réservé aux rares touristes étrangers venus se perdre dans le coin. Après y avoir déposé nos sacs, nous demandons à un taxi de nous emmener à Biasha.

Toutes les femmes portent des vêtements traditionnels que l'on qualifierait chez nous de folkloriques. Une jupe plissée et

une veste indigo ornée de carrés de couleurs criardes composent l'habit. Quant au vêtement masculin, il est d'un bleu noir violacé dont le brillant est obtenu par le battage du tissu badigeonné d'œuf. Les hommes ont le crâne rasé, une mèche enroulée sur le haut de la tête, et portent un poignard à la ceinture.



Ici aussi, la population s'adonne à la récolte du riz. Les femmes les plus jeunes battent les épis au fléau, puis étendent les grains sur la route, tandis que les plus anciennes égalisent l'épaisseur de la couche à l'aide de grands râteliers en bois.

Les maisons composant cette bourgade qui dévale les deux versants d'une colline sont en bois brut et ressemblent un peu à des chalets savoyards. La spécialité de ce village miao est la toiture. Celle-ci est composée soit de panneaux d'écorce de sapin qu'il faut renouveler tous les cinq ans, soit de tuiles noires. Au milieu du faite, une petite composition de tuiles peintes en blanc constitue un vœu de bonheur et de prospérité.

Séchage du riz et du maïs dans le village miao de Basha, connu pour ses toits décorés.





Un peu partout dans le bourg, des épis de maïs sont pendus à de hauts séchoirs en bois. Les animaux vivent avec la population. Les chiens et les cochons jouent ensemble en se poursuivant jusque dans les

maisons ; les poussins suivent pas à pas maman poule, elle-même surveillée par un magnifique coq multicolore. Un peu plus loin des canards barbotent dans un maigre ruisseau au milieu des habitations.





Kaili est un terme miao qui évoque les champs prêts à être cultivés. Aujourd'hui, Kaili s'est enrichie et est devenue une grosse ville qui se développe à grande vitesse. Les différences entre la vieille ville et la nouvelle sont frappantes. On passe ainsi allègrement, d'un quartier à un autre, du Moyen-âge au XXIe siècle.







Sur le marché de Kaili, on trouve de tout. Les stands de vêtements traditionnels, entre autres, sont particulièrement colorés et ceux des légumes, avec moult étals de piments rouges, très photogéniques.

Après une étape à Rongjiang où nous avons eu du mal à trouver un hôtel (en deux endroits, ils nous ont refusés, n'hébergeant pas d'étrangers !), nous filons vers Kaili, dans un bus local qui s'arrêtera plusieurs fois pour resserrer des boulons dans le moteur, remettre de l'eau froide dans le radiateur ou bien encore bricoler le levier de vitesse qui a une fâcheuse tendance à tomber par terre !

Kaili est une grande ville moderne dominée par des barres d'immeubles neufs. Pourtant, tout près du centre, subsistent encore quelques rues où la vie n'a guère évolué depuis des siècles. Autant dans la partie nouvelle les magasins de téléphonie, les centres commerciaux bien achalandés et les boutiques branchées sont légion, autant dans la partie ancienne ce sont les échoppes des petits commerçants qui sont les plus nombreuses. On y trouve des quincailliers, des fabricants de chaussures et, plus surprenant, d'innombrables coiffeurs et dentistes. N'allez surtout pas imaginer le superbe salon ou le cabinet high-tech. Il s'agit plutôt d'un réduit assez sombre où trône un vieux fauteuil usé et où sont étalés à la vue de tous les instruments de travail (ciseaux et rasoirs

coupe-choux pour la coiffure, pinces arrache-dents et divers ustensiles pour la dentisterie), sur une petite table basse bien exposée à la poussière de la rue. Un peu plus loin, à notre passage, un vieux chinois tente de camoufler maladroitement un chien débité en morceaux. La rue débouche alors sur une petite place où se tient un marché animé. On y vend de tout. Fruits et légumes bien évidemment, mais aussi de la toile et de la mousse pour fabriquer ses propres matelas choses beaucoup plus incongrues en Chine où l'on a l'impression de dormir sur des planches tant les lits sont durs. . Nous irons aussi sur un autre marché à la sortie de la ville (à plusieurs kilomètres du centre) où vêtements et meubles ethniques sont en vente. Encore aujourd'hui nous restons persuadés que de grands couturiers mondialement connus viennent chiper quelques idées par là tellement les tissus des jupes, des boléros ou des pantalons sont « mode ».

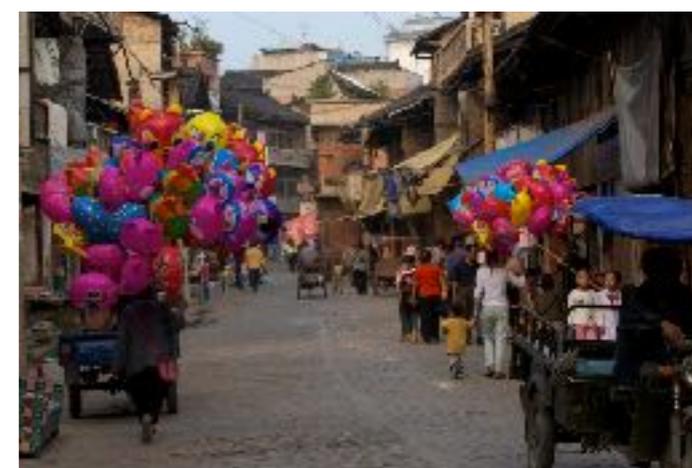
AKaili aussi nous mangerons délicieusement sur le trottoir. Les raviolis chinois, cuits à la vapeur, et les brochettes d'une viande inconnue sont d'une saveur exquise. Chantal ne résiste pas au plaisir de rentrer

dans une pâtisserie et d'acheter des sortes de petits gâteaux fourrés de compote de fruits locaux. Bourratifs, mais bons !

Observant la circulation depuis notre chambre (encore une fois presque imposée, puisque nous nous sommes de nouveau fait refouler de plusieurs hôtels), nous remarquons avec surprise qu'il n'y a pas, ou vraiment très peu, de voitures particulières. Ce ne sont que des taxis, quelques bus et motos qui se partagent la chaussée. Les rares voitures particulières sont en fait de gros 4x4 tout neufs, appartenant la plupart du temps à des fonctionnaires. Il faut dire que l'on se trouve dans une des régions les moins riches du pays. C'est pour cela qu'on trouve bizarre le nombre impensable de boutiques de téléphonie « China mobile », ou de chaussures et vêtements branchés. Il est aussi vrai que le revenu moyen d'un Chinois est en train de littéralement s'envoler et que l'offre doit être là pour satisfaire la future demande.

Nous quittons Kaili en bus pour prendre, depuis Guiyang, le train de nuit pour Kunming d'où nous nous envolerons pour Shangri-la, à 3300 mètres d'altitude, aux portes du Tibet...

Dans les rues de Kaili...





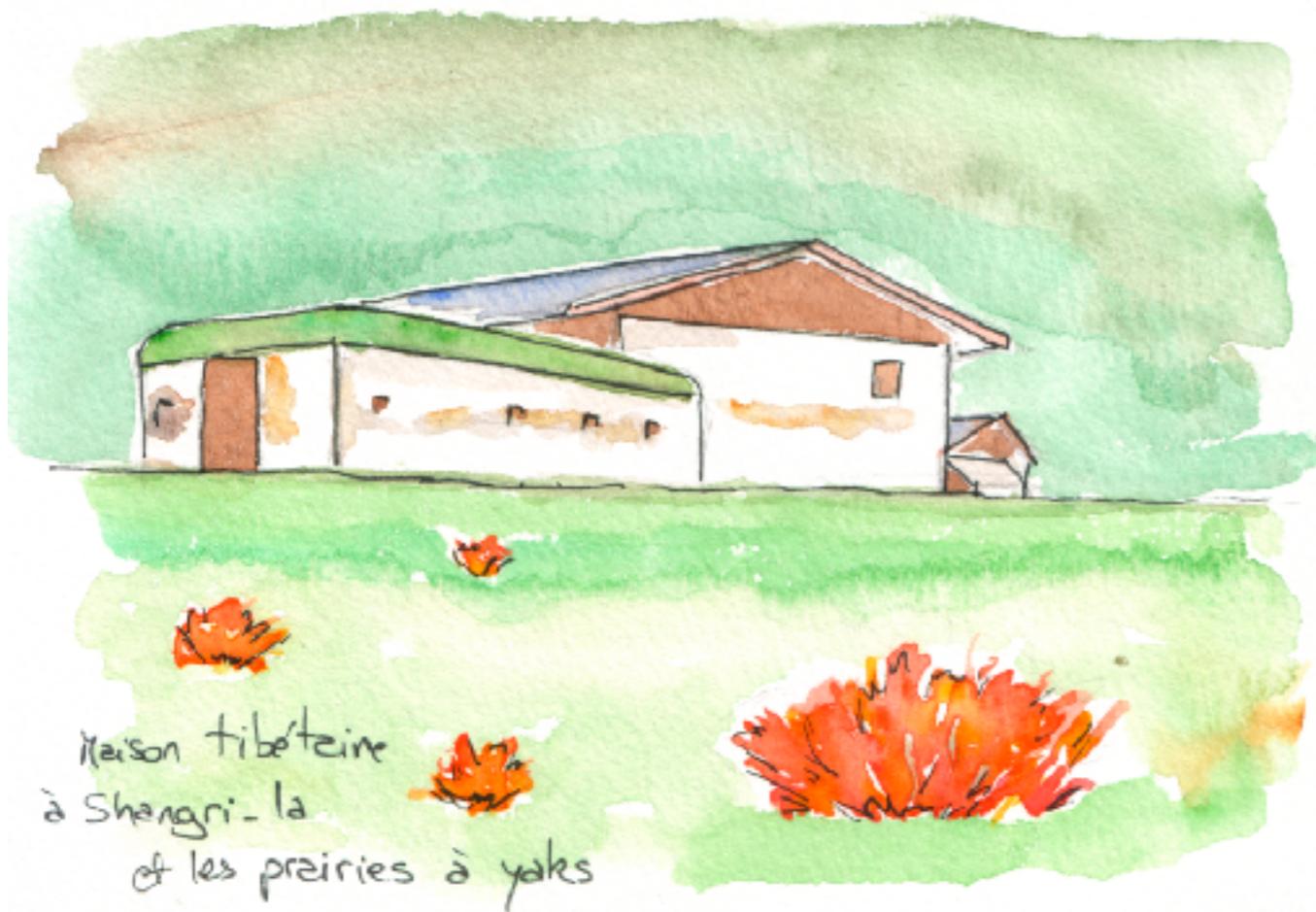


Chapitre 8

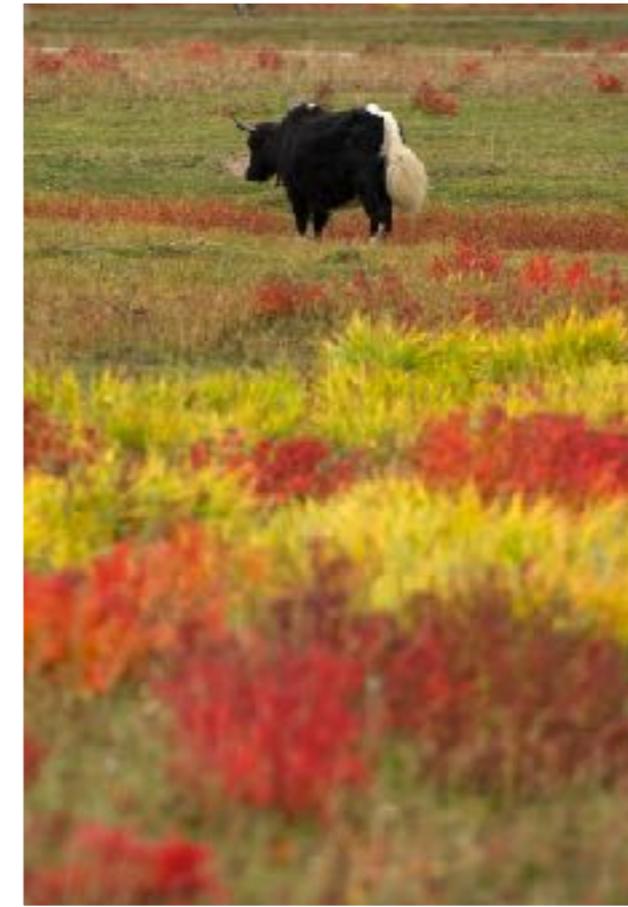
Yunnan



Sur le plateau de Shangri-la, tout près du Tibet, à 3 300 mètres d'altitude, les troupeaux de yaks sont nombreux. Ils fournissent le lait, la viande et la laine.



Maison tibétaine
à Shengri-la
et les prairies à yaks



Les yaks, avec leur long pelage foncé, se détachent magnifiquement sur le rouge écarlate des plateaux autour de Zhongdian.







Le marché et une rue de Zhongdian, désormais appelée Shangri-la



Le vélo, dans cette région pauvre, est toujours un moyen de locomotion très utilisé.



À longueur de journée, les femmes portent d'encombrantes hottes en osier sur le dos.

Nous sommes arrivés hier en fin d'après-midi à Shangri-la. Nous avons quitté le Guizhou pour entrer au Yunnan, région bien connue des touristes, étrangers ou Chinois. Pour la dernière fois, nous allons encore avoir des problèmes pour nous loger. Nous atterrissons dans un grand hôtel (l'équivalent d'un trois étoiles de chez nous) où nous parvenons tout de même à négocier un rabais de moitié du prix affiché. Mais, pour le typique, nous verrons cela plus tard. Il s'agit d'un bâtiment moderne, confortable et surtout très bien insonorisé. Cette nuit, nous n'entendrons pas nos voisins de palier parler

de chambre à chambre par leurs portes grandes ouvertes. C'est fou ce qu'on s'habitue vite au confort !

Hier soir, à l'aéroport, les douaniers nous attendaient dès la sortie de l'avion avec des bouteilles d'oxygène à la main pour prévenir d'éventuels malaises dus à l'altitude. Nous avons été surpris par la température fraîche (d'environ 35°, nous tombons à 15°) qui régnait sur ce haut plateau. C'est pourquoi ce matin nous mettons pantalon long, polaire et coupe-vent avant de partir à la découverte de la région. Le ciel gris se déchire de temps en temps pour laisser

place à un soleil radieux qui inonde le plateau, coincé entre les montagnes proches du Tibet.

Munis d'une carte de la région trouvée sur le bureau de notre chambre, nous louons des vélos corrects et partons, à travers les prairies d'un rouge éclatant, à la rencontre des paysans et des troupeaux de yaks..

Nous rentrons le soir épuisés et de couleur rouge écarlate nous aussi. Nous avons, tous les deux, oublié de mettre de la crème solaire.



Lorsque je dis que les prairies sont rouges, elles le sont réellement : ce sont les plantes qui les recouvrent presque totalement qui leur donnent cette couleur. Les yaks au pelage noir, ou noir et blanc, ressortent magnifiquement bien sur ce tapis végétal cramoisi.

Nous nous enfonçons encore plus loin sur les chemins caillouteux à la recherche de villages aux maisons tibétaines. Le long du parcours, nous tombons souvent sur d'immenses cabanes en bois où de gros morceaux de viande sont mis à sécher et où des queues de yak blanches et noires sont à vendre (représentation symbolique de l'engagement à tenir à vie selon les préceptes bouddhistes). Les paysans sont dans leurs champs à récolter des céréales. Nous voyant nous approcher, un vieil homme me fait comprendre vouloir mon vélo. Je le lui prête. D'un pédalage hésitant, le vieillard s'éloigne pour revenir un peu plus tard, un large sourire fendait son visage ridé. Un groupe de femmes décortiquant les grains nous invitent à les rejoindre. Nous restons un bon moment à rire avec elles, bien que nous ne nous comprenions absolument

pas. De retour en ville, nous arpentons la partie ancienne qui, on le sent, est en train de changer très rapidement. Les vieilles bâtisses sont retapées pour être transformées en boutiques ou restaurants. Leurs façades en bois donnent au village une allure savoyarde. Dans une des ruelles du centre, un Tibétain nous propose de visiter sa demeure traditionnelle qu'il vient de rénover pour y faire un bar et un restaurant. Le jeune homme nous explique que la maison appartient depuis de nombreuses générations à sa famille et qu'il est très fier d'avoir pu la restaurer. Le résultat est convaincant.

Le lendemain matin, nous prenons le petit-déjeuner au buffet de l'hôtel. J'y trouve un peu de lait de soja bien tiède, un pot de café froid, deux pichets de jus d'orange brûlant (!) et imbuvable, quelques trucs qui ressemblent vaguement à des gâteaux secs, et un peu de confiture fluo. Chantal, quant à elle, choisit la formule chinoise : une soupe tiède et gluante, des œufs durs hésitant entre le vert et le noir, et plein d'ingrédients qu'on ne connaît pas. Franchement, ce que nous prenons dans les cantines populaires ou les kiosques de trottoir est bien meilleur.

Scènes rurales et séchage de viande de yak à la devanture d'une boutique en bordure d'une route passagère





Maisons tibétaines traditionnelles et leur intérieur chaleureux.





"Chorten" tibétain
et ses drapeaux de
prière. Des pierres
données en guise
d'offrandes sont
déposées à ses pieds.

Zhongdian, aujourd'hui appelée Shengri-La
ville à 3200 m près de la frontière tibétaine...



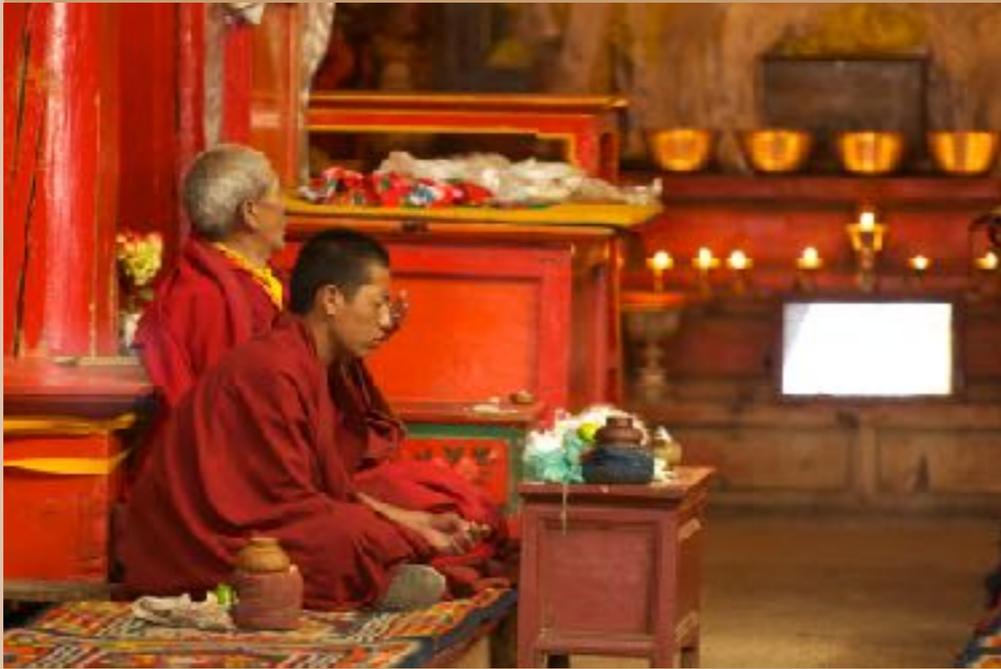


Un bus local nous emmène, non loin de là, au monastère Songzanlin. Le village des moines, dominé par les temples, donne à l'ensemble un petit air du Potala de Lhassa au Tibet tout proche.

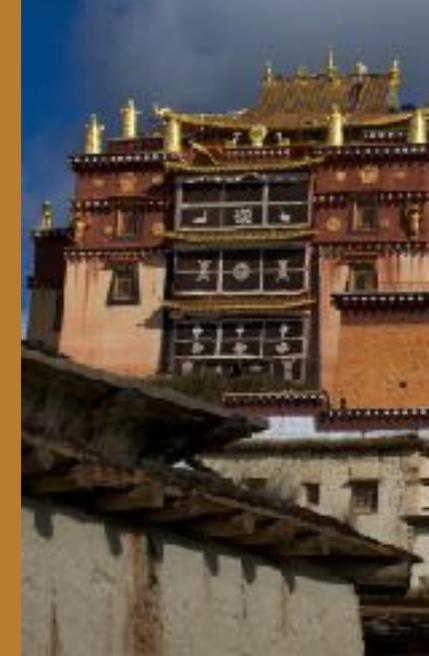
La grimpette est assez raide, mais une fois dans le monastère, nous sommes récompensés par l'élégance et la couleur des lieux. Le rouge brique et l'ocre dominant. De jeunes moines, au crâne rasé comme moi, m'observent du coin de l'oeil,

amusés, tout en écoutant les anciens leur enseigner la doctrine religieuse. Dans le temple central, la grande salle nous séduit immédiatement avec ses nombreuses fresques et ses innombrables drapeaux de prière. Encore plus haut, la pièce carrée aux moulins à prières nous impressionne, tant par le nombre de ses cylindres dorés que par la ferveur de ceux qui les font tourner. Une ultime promenade, hors de l'enceinte du temple, sur une colline avoisinante, conclut cette visite bien agréable.





Près de 600 moines vivent dans les maisons qui entourent les temples du monastère Songzanlin, qui est l'une des 13 grandes lamaseries de la secte des Bonnets Jaunes.



Très endommagé pendant la révolution culturelle par les Gardes Rouges, le monastère de Songzanlin a été presque totalement restauré par la population locale.



Chapitre 9

Lijiang



Dévastée en 1996 par un terrible tremblement de terre, l'ancienne étape de la Route du Thé attire aujourd'hui un nombre de plus en plus important de visiteurs, chinois pour la majorité.











A la gare routière de Zhongdian, désormais appelée Shangri-la, nous prenons un bus local qui va nous emmener à Lijiang. La route est correcte et les paysages traversés sont très beaux. Malgré de nombreux arrêts pour remettre de l'eau dans le radiateur et donner quelques tours de vis dans le moteur (on commence vraiment à s'y habituer), le temps passe vite devant la vue des gorges étroites, des vallées encaissées et des hameaux ancestraux. Il faut dire que pour gagner quelques kilomètres, le chauffeur a choisi de passer à travers la montagne. Vu la difficulté du bus dès que la

route s'élève, nous nous demandons vraiment si le choix était pertinent. Après un très court moment de réflexion, nous choisissons l'affirmative... car, si un Chinois le fait !

Bon, j'arrête de me moquer, car jusqu'à maintenant, où que nous soyons allés, nous avons reçu beaucoup de sympathie, même si parfois nous ne pouvions pas dormir où nous le souhaitions. Nous ne connaissions pas la Chine, mais nous voilà malgré tout complètement conquis. Après cinq heures et 180 kilomètres de route mal goudronnée et tournicotante,

nous arrivons à Lijiang, ville on ne peut plus touristique. Je m'attendais à un village, je découvre une grande cité divisée en deux : la vieille ville et la moderne. La partie ancienne est piétonne et c'est bien évidemment celle-là qui nous intéresse. Malgré l'altitude (nous sommes encore à 2400 mètres), nous avons chaud. Le taxi, pris à la sortie du bus, nous dépose à l'entrée du labyrinthe des ruelles puisque notre hôtel, recommandé par un Français rencontré quelques jours auparavant, se situe en son sein. Nous voilà donc à sillonner les ruelles pavées avec nos sacs, un sur le dos et un sur le ventre, au milieu des touristes,

asiatiques pour la majorité. Je suis un peu énervé de me retrouver avec autant de monde autour de moi. Chantal marche derrière, la tête enfoncée dans les épaules, préférant ne pas entendre toutes les âneries que je suis en train de débiter ! C'est ainsi. Ça doit être la pleine lune !

Heureusement, notre petit hôtel familial est charmant et d'un prix très compétitif. Sa situation pourtant centrale le laisse bien à l'écart du brouhaha, dans une ruelle très tranquille. Et pour ne rien gâcher, les tenanciers sont charmants. Me voilà donc calmé !



*Vision typique de Lijiang :
lanternes accrochées
aux murs et vieille femme
naxi nettoyant le pavé
devant sa porte.*





Nous partons à la découverte de cette très jolie ville. Oui, bien sûr, elle a les défauts de tous les endroits touristiques : trop d'affluence, trop de boutiques de souvenirs, trop de restaurants tape-à-l'œil, trop de folklore vite réappris pour satisfaire la demande. Et pourtant cette ancienne cité, aujourd'hui restaurée, possède un charme fou. Les nombreux ruisseaux et canaux qu'enjambent de gracieux ponts en pierre ou en bois (on dit qu'il y en a 600 !) confèrent à l'endroit beaucoup de quiétude.

Le soir, les lampions s'illuminent et se reflètent sur l'eau où des bougies déposées par de jeunes amoureux flottent sur leur support de papier savamment plié, au gré du courant. À ce moment de la journée, les restaurants se remplissent et peut commencer ce qui est la spécialité de Lijiang : la bataille de chants !



Le soir, le village s'illumine et laisse place à une ambiance de fête. Les minorités et les passants dansent et chantent ensemble sur les places. Dans les bars et restaurants, les batailles de chants peuvent débuter tandis que sur les canaux flottent de gracieuses offrandes lumineuses, mises à l'eau par les amoureux.



Vu le nombre de bars et de restaurants, les autorités ont préféré interdire les sonos. Pour animer leurs soirées, les gérants de ces établissements ont alors eu l'idée de faire venir des chanteuses locales. Aujourd'hui, ce sont carrément des groupes de plusieurs chanteuses qui s'égosillent en poussant la chansonnette reprise en chœur par tous les clients. À peine ont-elles terminé que le groupe de l'établissement d'en face se lance, lui aussi, dans une interprétation criarde d'un air repris à l'unisson par les clients et badauds ! Dans la rue principale, les innombrables restaurants longeant le canal se répondent ainsi pendant des heures, dans une franche rigolade. Le spectacle de cette bataille, je dois l'avouer, nous a bien amusés. Heureusement que notre hôtel est un peu éloigné !



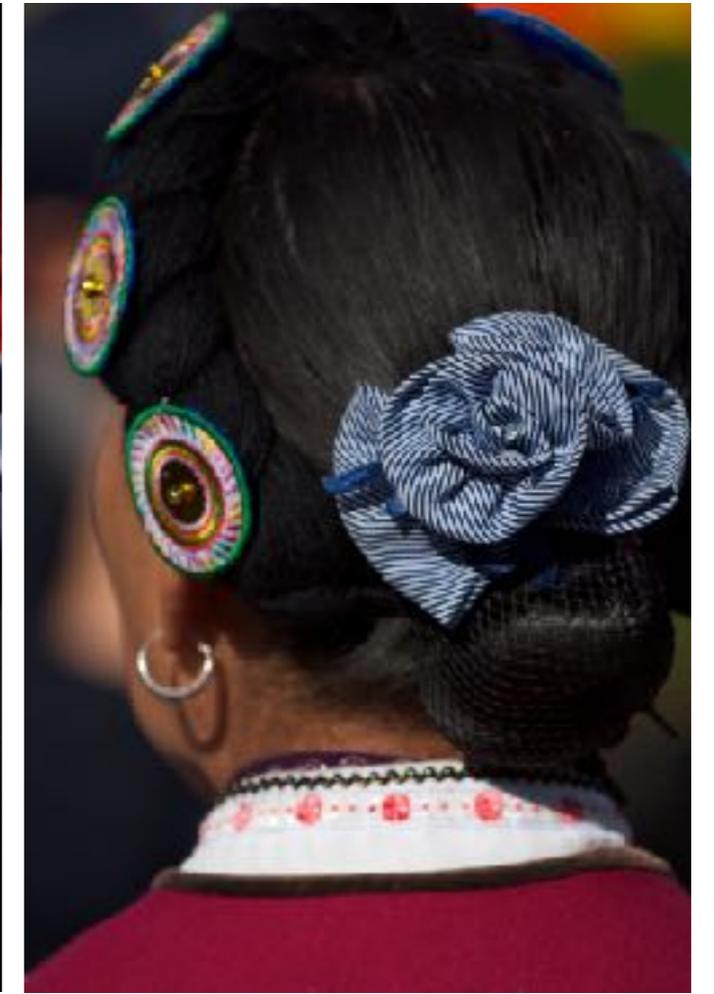






Le peuple Naxi, d'origine tibétaine, s'est fixé dans la région de Lijiang avant le 10e siècle. La femme y a un rôle primordial. Ils possèdent aussi leur propre écriture.







Après une nuit assez courte (nos voisins israéliens avaient apparemment quelque chose à fêter et nos matelas chinois étaient plutôt du genre planche de bois brut !) et un petit déjeuner excellent, nous partons de nouveau dans le dédale de la vieille ville.

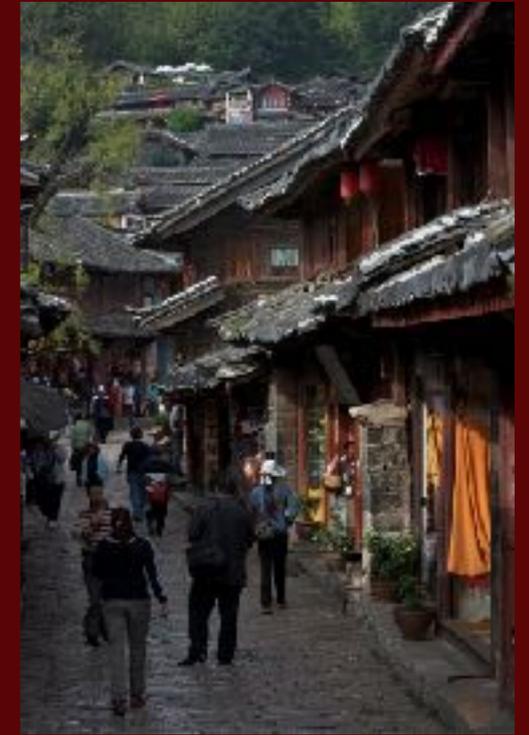
Ce matin, c'est calme. Les vieilles maisons traditionnelles en bois rouge ont toutes été restaurées avec l'aide de l'UNESCO, après le terrible tremblement de terre de 1996 (300 morts et 16 000 blessés). Sur les nombreuses placettes, de vieilles femmes, dans leur tenue locale naxi, jouent aux cartes tout en papotant ; des papys à la barbichette éparses se

remémorent le temps pas si lointain où Lijiang n'était qu'un village pratiquement oublié de tous. Sur le pas d'une porte, une jeune femme confectionne une sorte de crêpe sur un réchaud à bois, tandis qu'une vieille qui a l'air d'être sa grand-mère prépare une soupe parfumée et appétissante dans une casserole au cul noirci par les nombreuses heures passées sur le feu.

Nous débouchons enfin sur le petit marché que nous recherchions. Pas un seul touriste, nous exceptés, ne déambule sur cette place, où de très nombreux paysans vendent leurs légumes. Il est surprenant qu'en un lieu si touristique, on trouve un tel

marché traditionnel. On ne peut l'imaginer en France. Comme très souvent en Asie, le coin des bouchers est impressionnant : des morceaux de viande sanguinolents trônent sur les étals et les abats sont déposés à même le sol, pas propre du tout. Là encore nous trouvons un chien à l'étalage, mais chose troublante, l'animal étant mal dépouillé, on peut reconnaître sa race !

Tout près de là, d'un coup de dent, une marchande coupe un morceau de foie avant de le tendre à sa cliente ; puis, du revers de la manche, essuie les traces de sang sur son visage. Chez les poissonniers, des carpes tentent de nager dans une bassine avec cinq malheureux centimètres d'eau ; des grenouilles (ou des crapauds, on ne sait trop) sont regroupées vivantes dans un filet. Chez les volaillers, c'est le grand spectacle : un jeune garçon égorge un poulet, le jette dans une grande poubelle, le temps qu'il finisse de se débattre, l'ébouillante dans une bassine d'eau posée sur un feu de bois, puis le met quelques minutes dans une vieille machine à laver, en position essorage. Vous ne me croirez peut-être pas, mais la volaille en ressort nickel ! Pas une plume,



Promenade dans les rues pavées de l'ancienne ville.

pas même un duvet. Seulement un beau poulet, blanc immaculé, tout maigre, avec de longues pattes et de petites cuisses ! Ne reste plus qu'à le vider, ce qui est le travail d'une fillette qui, d'un mouvement habile, sort toute la tripaille dans ses petites mains.

Je décris ce marché, car, dans une ville aussi touristique que Lijiang, à quelques pas des rues bondées, se déroulent des scènes de vie quotidienne d'un autre temps. Et, je le répète, à part nous deux, pas un touriste à l'horizon.



De retour dans la foule, nous nous arrêtons pour prendre un deuxième petit-déjeuner dans un bar branché, le long du canal : toutes ces émotions nous ont mis en appétit. En repartant tranquillement vers la poste, nous passons devant un magasin qui ne vend que des sacs en peau de chien ! Nous commençons maintenant à y être habitués, et la vue de ces pelages ne nous donne plus les mêmes frissons que les premières fois.

Nous arrivons donc à la poste à côté de la Cour Carrée, où des grand-mères en costume traditionnel dansent en

cercle devant une horde de touristes asiatiques qui les mitraillent avec leurs appareils photos dernier cri.

Avant de repartir demain sillonner les routes chinoises, nous allons passer la fin de journée dans un parc réputé de Lijiang : celui de l'Étang du Dragon Noir. Le soleil est au rendez-vous et les cimes des montagnes se reflétant dans l'eau sont dégagées. Le fameux pont de la Ceinture du Mandarin, qui est représenté sur tous les prospectus de la région, est magnifique, habillé par la lumière dorée de fin de journée. Au-

dessus de ses arches, une mariée se tient, belle et souriante, devant l'objectif d'un photographe. Je me sens obligé, moi aussi, de les immortaliser, elle et son jeune époux. Un grand geste de la main et un large sourire en guise de remerciements me font bien plaisir.

À la légère déception de l'arrivée succède le moment déchirant de quitter cet endroit, galvaudé certes, mais tellement attachant.

*Atelier et boutique
de sacs en peau
"naturelle" !*





En Chine, la cuisine de rue est toujours appétissante et bon marché. Pour nous Français, il suffit juste de faire attention à ce qui est cuisiné !



Chapitre 10

Dali



Long d'une quarantaine de kilomètres et large de neuf, le lac Erhai est poissonneux et nourrit les villages bords alentour. Sur ses rives poussent le riz, le blé, mais aussi le tabac et le coton. Il est célèbre en Chine pour ses clairs de lune. Sur la rive est, Xiao Putuo Dao est le site le plus bucolique avec son pont de pierre et son îlot...



*Le battage du
riz auquel
participe tout le
village a
souvent lieu au
milieu des
rues ...*



La vieille ville de Dali a su garder son caractère ancien et tout son charme malgré un afflux touristique toujours croissant.



Lorsque nous arrivons à Dali, il fait chaud malgré les 1 900 mètres d'altitude. Nous trouvons la ville moins jolie que Lijiang et, là encore, il y a foule. Nous y croisons beaucoup plus d'étrangers et, de ce fait, tout ce qui touche au tourisme est horriblement cher. Les tarifs se rapprochent de ceux pratiqués en France. Mais nous sommes dans le Yunnan, la région de Chine qui, avec celle de Pékin, attire le plus de monde. Et cela se sent : les locaux en contact avec les visiteurs sont bien moins sympas.

Nous réservons un vélo pour le lendemain, car nous avons l'intention de faire une grande balade sur les berges du lac Erhai. Nous partons ensuite dîner dans un merveilleux restaurant où se rassemblent des familles entières autour de grandes tables rondes. Chose incroyable, nous sommes les seuls étrangers. Le lapin à la bière y est succulent et je ne dirai qu'un mot de l'alcool de prunes servi en apéritif : divin !



En cours de repas, deux jeunes touristes se présentent dans le resto, mais il est complet. Nous leur faisons signe de venir s'asseoir à notre table s'ils le désirent. Après quelques mots en anglais je tente, vu leur accent : Ça vous plait? Ils répondent : On se doutait bien, à votre accent, que vous étiez Français !

Et voilà comment une soirée devient mémorable. Sympas, ils commencent par nous offrir une autre bouteille de prune, tandis qu'ils dégustent le lapin que nous leur avons recommandé. Et c'est parti. La conversation devient plus animée, plus rigolote. On décide de faire ensemble la virée de demain autour du lac. Pour fêter ça, on entre dans un des bars branchés du centre. Nous y rencontrons de jeunes Allemands en vadrouille, qui nous invitent à les suivre dans un autre bar. Et de bar en bar, nous voilà à 3 heures du matin. À cette heure tardive, le cerveau un peu embrumé par l'alcool, je ne me rappelle plus très bien où est notre hôtel. Nous y parvenons tout de même, mais devons réveiller le proprio pour qu'il nous ouvre la porte fermée à clef. Désolé...

Nous nous retrouvons le lendemain, Thomas, Yannick et moi (Chantal ayant

déclaré forfait), juste à l'heure convenue. Incroyable ! Un peu dans les vapes tous les trois, mais à l'heure ! Nous allons récupérer nos vélos de location et partons en direction du lac que nous voulons traverser en bateau. Les choses se compliquent lorsqu'on nous demande un prix exagéré pour le passage. Au guichet juste à côté du nôtre, un couple d'Américains quadragénaires refuse également de payer aussi cher. Nous nous groupons alors tous les cinq pour négocier un prix moitié moins élevé que celui annoncé. Abby et Adam vont pédaler avec nous tout au long de la journée. Ils sont, eux aussi, en vadrouille autour du monde. Quelques semaines plus tôt, ils étaient au sommet du Kilimandjaro !



Les villages traversés sont bien plus typiques que Dali et nous sommes les seuls blancs de ce côté du lac. Nous faisons de nombreuses rencontres avec les autochtones. Ceux-ci vivent pour beaucoup de la pêche à la crevette, dont des tonnes sont en train de sécher sur le bord de la route, à même la chaussée.

La journée passe vite le long de cette petite mer intérieure et c'est l'heure du retour en bateau. Arrivés devant l'embarcadère, nous présentons nos tickets, soigneusement pliés et rangés dans nos sacs. Et c'est avec un réel amusement que les guichetiers nous indiquent que nous avons des billets simples et non des allers-retours ! Soit nous continuons en vélo la centaine de kilomètres qui reste, soit nous reprenons le bateau et pédalons pendant une quarantaine de bornes pour rejoindre Dali avant la nuit. Nous choisissons évidemment la seconde solution, mais devons déboursier la somme qu'on croyait avoir économisée ce matin ! Après coup, nous avons tous rigolé, mais jurant bien qu'on ne nous y prendrait plus !

Pose et sourires de bienvenue dans le village de Shuanglang, bateau faisant la navette entre les différents villages autour du lac et temple de Haidong...



Sur le chemin du retour, nous prenons malgré tout le temps de nous arrêter dans les villages aux maisons basses, où la vie semble la même depuis des siècles. Ici aussi, c'est la saison des moissons et toute la population y participe.

La luminosité diminuant, nous n'avons plus le temps de flâner, car nos engins ne sont pas équipés pour rouler la nuit. Adam règle l'allure et j'ai bien du mal à le suivre. C'est qu'il pédale vite, le bougre. Il a même réussi à décrocher sa femme, Abby, qui peine loin derrière. Mais il ne s'en soucie guère, heureux de passer devant le célèbre temple des Trois Pagodes à l'entrée de Dali. Nous nous retrouvons tous les cinq devant l'une des quatre grosses portes médiévales qui marquent les entrées de la ville fortifiée. Une jeune femme et sa mère nous préparent pour quelques yuans une sorte de crêpe farcie délicieuse. Une fois régalés, nous allons restituer les vélos. Les jeunes Allemands d'hier soir sont là, eux aussi, à rendre les leurs. Et pour fêter cette superbe journée, nous retournons tous ensemble, après avoir retrouvé Chantal, boire tranquillement le pot de l'amitié.

Vieux remparts de pierre et portes médiévales monumentales donnent à Dali un air de décor de cinéma, encore accentué par la présence d'un petit marché coloré qu'animent des vendeuses rigolardes.





Les toits herbus sont monnaie courante sur les maisons traditionnelles de la vieille ville.



L'église catholique de Dali a été construite en 1927 après l'arrivée des missionnaires aventuriers français et suisses dans la région.



L'événement tard le lendemain matin, nous partons faire le tour des remparts. Non loin du marché, une église nous intrigue, entourée de maisons traditionnelles aux toits herbus. Une grande croix chrétienne est en effet érigée au sommet du bâtiment aux toits d'architecture chinoise. L'effet visuel est plutôt surprenant.

Nous sommes là, tous les deux, à contempler cette église lorsqu'un jeune curé chinois en soutane se précipite vers nous. Après s'être assuré de notre nationalité dans la langue anglaise, il se met à nous raconter l'histoire de cet édifice dans un français parfait ! C'est la première fois qu'un Chinois s'adresse à nous dans notre

langue. Il parle presque sans accent et nous apprend qu'il a passé sa vie de séminariste dans divers endroits en France. Après avoir ouvert les portes de l'édifice, il nous laisse seuls à l'intérieur. Cela fait vraiment bizarre de retrouver ainsi ses repères si loin de chez soi : des images pieuses, des saints en plâtre peint, un autel. Ce qui nous amuse, ce sont les grands idéogrammes dorés qui sont dessinés sur le mur derrière l'autel et qui encadrent la grande croix. Lorsque le prêtre nous rejoint, il est sincèrement déçu d'apprendre que nous partons le lendemain pour Kunming et que nous ne pourrons pas assister à sa messe. Il nous souhaite cependant bonne chance pour la suite de notre voyage.





Lijiang, quoique très touristique est très agréable à visiter.



Avec le tenancier d'une maison tibétaine traditionnelle à Shangri-la..



Soirée arrosée à Dali !



Au milieu des drapeaux de prière.



Le monastère de Songzanlin, bâti par le 5e Dalai Lama au 17e siècle, près de la ville de Zhongdian, aux confins du Tibet, abrite une superbe salle des moulins de prières.



Drôle d'architecture pour une église catholique !



Chapitre 11

la Route de la Soie



Durant des siècles, les caravanes ont sillonné l'Asie pour échanger leurs marchandises. D'oasis en oasis, elles empruntaient ce qu'on appelle la Route de la Soie. Des villes au nom mythique comme Xi'an, Turpan ou Kachgar se sont développées à cette époque. Certaines d'entre elles ont du mal aujourd'hui à garder leur lustre d'antan.



Au croisement des quatre avenues principales de la ville, isolée sur un immense rond-point, la Tour de la Cloche impose sa beauté aux yeux de tous. Dans ses habits de bois, elle exhibe avec fierté ses nombreux balcons et corniches retournées dans le plus pur style chinois. Construite à l'origine pour annoncer l'heure à la population, elle constitue aujourd'hui le centre de Xi'an.

Les remparts restaurés les mieux conservés de Chine cernent la vieille ville. D'une longueur totale d'environ 12 kilomètres, on peut en faire le tour à pied ou en vélo de location.



Autrefois point de départ de la Route de la soie, Xi'an est devenue aujourd'hui une grande métropole. De son âge d'or au Xe siècle, il ne reste que quelques vestiges dont de magnifiques remparts.

Le centre ville est animé et peuplé. Un flot continu de personnes de tous âges, souriantes et gaies, déambule de magasin en magasin sur les larges trottoirs.

Faisant face à la tour de la Cloche, son pendant, la tour du Tambour, tout aussi belle, marque le début du quartier musulman. Dans le dédale de ruelles de cette petite ville dans la ville, les échoppes de bouchers et d'épiciers côtoient les nombreux petits restaurants

qui ont chacun leur spécialité. Les hommes portent la calotte blanche sur la tête ; les femmes des foulards. S'il n'y avait les idéogrammes chinois sur les devantures, on se croirait presque dans un vieux faubourg du Caire ou d'Istanbul. Le soir, les rues sont noires de monde et les restaurants bondés.

Dans une rue de la partie sud de la ville, bordée d'arbres, les échoppes de calligraphie, de peinture et de sculpture se succèdent sans se différencier vraiment les unes des autres. Les devantures ornées de signes chinois dorés sont plus jolies que les magasins eux-mêmes. Je suis en train de choisir un cadrage lorsqu'un vieux monsieur en vélo s'arrête pour ne pas me gêner.





Avec un grand sourire, je demande à le photographier. Par un grand sourire, il accepte, puis s'en va sur son vélo aussi âgé que lui. Guettant notre passage un peu plus loin, il nous invite, avec de belles mimiques, à nous asseoir devant un bol de soupe aux nouilles qu'il avait déjà commandé à une marchande ambulante. Son regard pétille ! Impossible de lui refuser ce plaisir. Il nous apprend qu'il a 76 ans. Je lui rétorque qu'il ne les fait pas, loin de là. Une fois la soupe avalée, nous nous saluons chaleureusement et reprenons chacun notre route.



Il n'est que 10 heures et j'ai déjà dans l'estomac un petit déjeuner et un grand bol de soupe aux nouilles de riz. Nous reprenons la visite de la rue, encore tranquille à cette heure. Un artiste sculpte le visage d'un touriste dans de la terre glaise. Plus loin, un maître en calligraphie s'applique à dessiner les subtiles arabesques des idéogrammes qu'il proposera ensuite à de potentiels acheteurs. Derrière un kiosque, un musicien donne une leçon particulière à une jeune demoiselle, tandis qu'à quelques mètres de là un papa apprend à sa toute petite fille des chansons traditionnelles.



C'est la fin de matinée et la chaleur commence à nous accabler. Heureusement, sous le feuillage des arbres, le soleil

ne parvient pas à nous darder ses rayons. Dans une ruelle alentour, nous restons éblouis par la dextérité d'un jeune homme fabriquant ses nouilles à la main, sans machine. À partir d'un pâton qu'il entortille savamment à la vitesse de l'éclair, il obtient au bout de quelques minutes une grosse poignée de spaghetti parfaits qu'il jette alors dans une marmite d'eau bouillante posée juste à côté de lui. Quelques secondes plus tard, il les recueille dans un bol qu'il arrose de bouillon parfumé, saupoudré de fines herbes, de feuilles de coriandre et de quelques fines tranches de viande bouillie. Notre odorat nous recommande d'essayer la mixture. C'est ce que nous faisons et deux bols, que dis-je, deux soupières arrivent sur notre table quelques instants plus tard. Armés de nos seules baguettes, nous dévorons littéralement ce met épicé. Il est midi, et nous qui d'habitude ne déjeunons pas avons déjà englouti un petit déjeuner et deux copieux bols de soupe aux nouilles. Impensable.

Pour cela, nous prenons l'entrée de la porte Sud toute proche pour grimper sur les remparts qui font le tour de la ville. Par économie, nous les parcourons à pied et non en vélo de location comme la plupart des autres touristes. Un choix qu'on regrettera plus tard, après les 12 kilomètres, jalonnés de portes plus ou moins importantes.

Les rares piétons que nous croisons sont tous chinois et absolument charmants avec nous. Après un nihão de circonstance, la conversation s'engage dans un anglais hésitant et se termine inmanquablement par une photo avec toute la famille.

Les mollets à peine remis de notre balade sur les remparts, nous repartons de bonne heure le lendemain matin, à pied, vers la gare routière. Une longue queue s'étire devant les bus qui doivent nous emmener vers le site de l'Armée de terre cuite, situé à une cinquantaine de kilomètres. Dans la file, très peu d'étrangers : les centaines de touristes sont tous chinois. Le site de l'Armée de soldats en terre cuite a été découvert en 1974, complètement par hasard, par des paysans qui creusaient un puits. Ils tombèrent sur une galerie qui abritait plusieurs soldats et chevaux grandeur nature. Le site devint très rapidement célèbre. Tellement célèbre qu'il est devenu l'un des sites touristiques majeurs de Chine. En cette période de vacances, cela se vérifie. L'endroit est bondé, mais l'agencement est tel qu'il est relativement aisé de voir les statues mises à nu. Il y en a

plus de 2000, présentées en formation prête au combat. Même si l'on n'est qu'un simple visiteur, il est difficile de ne pas tomber sous le charme de ces sculptures, toutes différentes les unes des autres.

Nous avons aujourd'hui l'intention d'aller voir la Grande pagode de l'Oie sauvage, distante de 4 kilomètres de la Porte Sud. Nous avons tous les numéros de bus qui s'y rendent et, pourtant, nous n'en voyons aucun passer. Ne souhaitant pas trop marcher, nous nous rabattons, une nouvelle fois, sur les quartiers Sud et musulman, ceux que nous préférons. Pour y aller, nous empruntons une artère principalement fréquentée par les jeunes branchés chinois. Comme souvent en France, les garçons attendent sagement dehors en tenant les paquets, tandis que, dans les magasins bondés, les filles se bousculent dans une bonne humeur générale en tentant de dénicher la jupe ou la robe dernier cri. Nous ne traînons pas trop longtemps dans ce bain de foule. Nous devons nous lever tôt demain si nous voulons être à l'heure à la gare et prendre le train pour Dunhuang...



Souvent appétissante, la cuisine de rue est très développée en Chine. On peut y manger à toute heure. La nourriture étant préparée pour la journée, on ferme quand tout est vendu.



Les rues des quartiers de la vieille ville sont paisibles dans la journée.

Les artisans y pratiquent leur art, comme ci-contre, la fabrication d'instruments traditionnels ; les musiciens de tout âge s'adonnent à leur passion pendant que certains se reposent...







De grandeur nature, les milliers de soldats en terre cuite ont tous un visage différent et ont été enterrés il y a plus de 2000 ans en formation de combat, avec leurs chevaux.



兵馬俑



Xi'an
Soldat de
l'armée en terre cuite

A Diver



La précision des
détails des guerriers
est extraordinaire.
Les expressions, les
coiffures, les
armures et même
les lacets sont tous
uniques.

Ouvert en 1979, le site du
musée de l'Armée en
terre cuite de Xi'an est
devenu incontournable
lors d'une visite en Chine.





À Dunhuang le soir, la rue piétonne près de la mosquée s'anime et les lampions s'allument au-dessus des terrasses de restaurants...



Coupole et minaret de la mosquée de Dunhuang



Le centre ville de Dunhuang n'a vraiment rien de bien attrayant sinon sa rue piétonne, envahie le soir par les kiosques des marchands de souvenirs et les terrasses des restaurants de rue. Avant de dîner, nous partons faire des photos dans le marché couvert tout proche et autour de la mosquée, flanquée de minarets éclatants de blancheur dans la lumière de fin de journée. À la tombée de la nuit, les terrasses se remplissent et les cuisiniers grillent sur les braises les brochettes de mouton. Un plat odorant qui passe devant nous excite nos papilles. Nous commandons le même. Servis dans le plat de cuisson, les

morceaux de mouton sautés et mélangés à des pommes de terre, épices et morceaux de pain se révèlent excellents.

Le réveil sonne à 5h30. J'avais volontairement omis de dire à Chantal, de peur de la faire paniquer, que ce matin nous nous rendrions pour une balade en chameau dans les dunes des Monts des Sables Chantants. Une fois devant les bêtes accroupies et paisibles, sa réticence s'envole vite. Nous voilà donc partis pour une balade d'une heure dans les dunes dorées par la lumière de l'aurore. Le désert de Gobi est pour moi quelque chose de mythique.

Je prends donc un plaisir particulier à chevaucher mon vaisseau du désert qui me balance dans un rythme régulier. Chantal suit, bien accrochée au cerceau de métal qui tient lieu de pommeau de selle. Elle est rayonnante et pas peu fière d'avoir vaincu sa frousse. Notre groupe de cinq chameaux s'arrête un instant en haut d'une dune d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur l'oasis de Dunhuang et les monts des Sables Chantants, avant de descendre dans un creux de dune vers un joyau d'étang émeraude, alimenté par une source et dominé par une tour croquignollette : le lac

du Croissant de Lune. Même fréquenté par un grand nombre de Chinois qui déambulent, chaussés de bottes antisaïable de couleur orange fluo, le lieu garde toute sa magie. Ayant abandonné nos montures à deux bosses, nous y flânon, nous aussi, un long moment. Dans une des salles de la tour principale, des calligraphies et des peintures sont exposées. Le prétexte est bon pour prendre un peu le frais.

Un bus urbain, qui a déjà visiblement pas mal vécu, nous ramène à Dunhuang...



*Le désert
de Gobi*





Claw of Eden



Un temple confucéen et le lac du Croissant de Lune alimenté par une source agrémentent la petite oasis perdue au milieu des dunes.





Le minaret en terre d'Emin sculpté de motifs géométriques serait le plus haut de Chine avec ses 44 mètres. Il est entouré de vignes qui sont la fierté de Turpan et de sa région...





Petite mosquée dans un vieux quartier de Turpan.

À la recherche du minaret Emin, réputé pour son ancienneté et son architecture, nous traversons un vieux quartier de Turpan comme nous les aimons. Les maisons sont traditionnelles, avec un grand portail surmonté d'une peinture, religieuse ou non. Les habitants, des Ouïgours pour la plupart, sont musulmans et portent la calotte sur la tête et souvent la barbe taillée pour les hommes, le foulard et une robe bariolée pour les femmes. Tous saluent notre passage avec grand sourire et geste de la main. J'en profite pour en prendre quelques-uns en photo. Dans un profond caniveau alimenté par une eau claire et fraîche, les femmes lavent les enfants, le linge et les tapis tout en bavardant. Les hommes discutent par petits groupes, assis à l'ombre, tout en nous observant timidement. L'ambiance est paisible, presque champêtre. Cela me rappelle mon enfance dans la campagne bretonne. Nous aimerions connaître leur langue pour communiquer plus facilement, mais leurs sourires nous suffisent amplement pour le moment.

Il fait chaud, très chaud, mais sec, très sec, ce qui est donc assez supportable. D'ailleurs malgré les 43° annoncés, on ne

transpire pratiquement pas. Par contre, nous buvons beaucoup d'eau. Située à 154 mètres sous le niveau de la mer, Turpan est en effet la ville la plus chaude de Chine, avec des records à 50° sous abri...

Le minaret Emin apparaît enfin, surgissant au-dessus d'un océan de feuilles de vigne qui cachent de grosses grappes de raisins sucrés. En cette fin de journée, la brique ocre avec laquelle il est construit prend une douce teinte orangée qui découpe encore plus subtilement les reliefs géométriques dont il est sculpté et qui lui confèrent tout son charme.



Sur le chemin du retour, nous croisons de nombreux anciens qui reviennent de la mosquée. Je les photographie en me promettant de leur offrir des tirages. Pour dîner nous optons pour le bazar et une gargote de soupe et de poulet bouilli. Nous choisissons chacun une assiette avec une énorme cuisse qu'un jeune homme plonge dans un bouillon odorant. Pour terminer, il ajoute des herbes fraîches et quelques épices. Nous engloutissons le tout en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. C'est dire comme c'était bon !

En fin d'après-midi le lendemain, nous repartons dans le quartier du minaret, à la recherche des personnes photographiées la veille. Par bonheur, nous les retrouvons presque toutes. Une jeune fille, qui reconnaît son père sur une des photos, nous ouvre grande la porte de sa maison, nous installe à une table bien à l'abri du soleil et dépose devant nous fruits, nouilles et verres d'eau fraîche.

Nous repartons de cette tournée les bras chargés de petits cadeaux comme des grappes de raisins frais, de raisins secs, des tranches de pastèque ou des nouilles frites.



S'ils sont plutôt réservés au premier abord, les Ouïgours se révèlent d'une gentillesse incroyable.





*Ouïgour
portant la
calotte
traditionnelle*



Ballet de foulards dans le bazar de Turpan.



Prairies d'altitude
des Tian Shān dans
le Xinjiang



La mosquée Id Kah, vieille de près de 600 ans, trône au pied de ce qu'il reste de la vieille ville de Kachgar.

Dans les temps anciens, sur la Route de la Soie, il y avait des étapes incontournables. Kachgar en était une. Les caravanes qui allaient affronter le redoutable désert du Taklamakan, ou celles qui en arrivaient, se redonnaient de la vigueur dans cet animé carrefour des civilisations. Aujourd'hui, devenue une ville moderne avec ses nouveaux quartiers en béton encerclant le centre historique ouïgour en adobe et pisé regroupé autour de la

mosquée Id Kah, elle attire les voyageurs de tous poils en mal d'aventures. Politiquement chinoise, Kachgar est restée très orientale avec ses mosquées plus croquignolètes les unes que les autres, son bazar et son labyrinthe de venelles abritant nombre d'échoppes, de boucheries et de boulangeries en plein air.

J'adore cette atmosphère qui me rappelle celle des villes d'Istanbul ou du Caire...



La vie est paisible dans la vieille ville de Kachgar. Le labyrinthe des venelles, les murs épais en adobe et les nombreux passages couverts abritent ses habitants de la chaleur et des intempéries.



Le centre historique subit, sans relâche, les assauts des pelles et des pioches pour construire, à la place, de nouveaux bâtiments, eux aussi en adobe et pisé, mais au confort plus moderne.





Le nombre de boucheries et de boulangeries en plein air et en pleine poussière nous étonne. Les carcasses de mouton surprennent, elles aussi, nos yeux d'Européens. D'énormes boules de graisse que les acheteurs se disputent pendouillent à l'arrière des gigots. Au marché aux bestiaux qui se déroule le dimanche, nous comprendrons. Ce sont en fait des races spéciales d'ovins, avec de surprenantes "fesses" de graisse, élevées spécialement pour cela. La consommation de gras est en effet énorme ici. Lorsque vous

commandez une assiette de brochettes grillées, on dépose devant vous deux morceaux de viande, surtout pas trop maigre, et un morceau de gras sur chaque pic ! Nous l'avons testé... une seule fois !

Les boulangers, eux aussi, sont légion dans la rue. Chacun d'entre eux s'affaire autour d'un four en terre dans lequel il colle contre la paroi une sorte de galette épaisse de pâte à pain, savamment décorée, qui cuit en quelques minutes ; puis il les présente aux acheteurs, dorées et bien rangées sur une table recouverte d'un tissu.



Le **nan** ou pain local est plat et de consistance plutôt dure. Une famille en consomme de nombreux par jour.





Les bouchers opèrent la plupart du temps en pleine rue, dans la poussière et à peine abrités du soleil.





Réputé, le marché aux bestiaux de Kachgar a lieu le dimanche. Dès le matin, moutons, vaches, yacks, chameaux, chevaux, ânes, chèvres font l'objet de négociations animées.



Nous prenons un taxi pour nous rendre, hors de l'enceinte de la ville, au marché aux bestiaux qui n'a lieu que le dimanche. Très réputé, ce marché attire les paysans de la région qui doivent parfois parcourir plus d'une cinquantaine de kilomètres avec leurs engins sur des pistes cahotantes. Il est 10 heures lorsque nous y arrivons et seuls quelques troupeaux sont déjà en place. Les vendeurs de moutons attachent leurs bêtes serrées les unes contre les autres, tête-bêche et en plein soleil, à deux cordes tendues entre deux piquets. On se demande comment elles peuvent respirer, la tête ainsi coincée entre les liens. Certaines races ont un derrière plus que rebondi. Nous n'en avons pas encore vu comme celles-ci. C'est un critère de choix pour les acheteurs qui ne se privent pas de tâter ces boules de graisse. Toutes sortes de véhicules, camion brimbalant, moto poussiéreuse ou carriole tirée par un âne amènent leurs lots d'animaux qui s'échangeront ou seront vendus dans la journée. On y trouve en quantité moutons et

vaches, mais aussi chèvres, ânes, mules, yacks, quelques chevaux et même un chameau, un peu perdu dans cette mêlée. Tous ces troupeaux qui piétinent un sol très sec soulèvent un nuage de poussière que l'on doit apercevoir à des kilomètres à la ronde.

Lorsque nous nous apprêtons à partir vers 12h30, il fait très chaud et l'animation bat son plein. Les stands de nourriture dispensent à tout-va leurs nouilles et leurs soupes aux affamés. Sur le foirail, ce sont maintenant des milliers de bêtes qui attendent preneurs. À grand renfort de gestes joints à la parole, les transactions s'accélèrent. Après s'être mis d'accord sur le prix en se tapant fort dans la main, les protagonistes échangent les liasses de billets de 100 yuans contre les animaux qui partent aussitôt au bout de la corde du nouveau propriétaire. J'aime toujours cette ambiance particulière qui me rappelle mon enfance, lorsque mon père m'emmenait sur les marchés bretons, acheter ses bovins. C'était il y a longtemps, mais le souvenir demeure fortement ancré...



Artisans et commerçants
du Kachgar historique...





Recouvert en grande partie de tuiles vernissées, le tombeau d'Abakh Hoja est certainement l'un des plus beaux monuments de la ville.









Imitation d'un soldat de terre cuite à Xi'an.



Même pas mal au dos!



Excellent le raisin de Turpan..



Route de la Soie



Devant le tombeau d'Abakh Hoja, l'un des beaux monuments de Kachgar.



La Chine sans une statue de Mao ne serait pas la Chine...



Tombeau d'Abakh Hoja à Kachgar

Chapitre 12

épilogue



5h30 le matin devant la Cité Interdite à Pékin

La Chine, ce pays très diversifié, et ses habitants nous ont définitivement conquis. Nous ne sommes certainement pas restés assez longtemps, mais nous en avons déjà un bon aperçu... Nous souhaitons à tous de pouvoir voyager au milieu des paysages magnifiques, dans les villes anciennes ou modernes et partager avec la population son envie de communiquer avec l'étranger...

Aujourd'hui, nous quittons la Chine. Tous les mois passés dans ce pays surprenant ont défilé très vite et les rencontres inoubliables ont été nombreuses.

Nous retiendrons spécialement la génération des 12 à 30 ans, ravie de mettre en pratique l'anglais appris à l'école ; celle des tout-petits nous lançant, très fiers, des hello mister pour épater leur maman ; et celle des anciens, plus distante, mais respectueuse. Toutes ces rencontres se sont terminées invariablement par une série de prises de vue, les doigts des photographiés formant un V, signe de chance...

Nous nous souviendrons également de ces deux mondes qui cohabitent encore aujourd'hui : l'ancien, voire le très ancien, et le moderne. De rue en rue, dans une même ville, on peut passer d'un extrême à l'autre. D'un côté les marchés et les métiers d'antan ; de l'autre, les magasins fashion. Il est vrai que les jeunes Chinois sont aujourd'hui à l'affût de toutes les nouveautés. Ils profitent de l'explosion économique de leur pays et de leurs premiers congés payés pour voyager et dépenser sans compter.

Cela rappelle un peu le début des Trente Glorieuses, chez nous... mais à l'échelle de la Chine !

Le Chinois est un peu roublard ! Il tentera toujours de vous vendre un produit plus cher qu'il ne vaut en réalité. À vous de négocier le prix, quoique les étiquettes soient désormais présentes un peu partout (sauf quelquefois dans les magasins fréquentés par les touristes !). Mais cela reste gentil par rapport à d'autres pays. Nous avons particulièrement apprécié le fait que les prix affichés soient les mêmes pour les touristes chinois que pour les étrangers.

Par contre, je suis curieux de savoir ce que deviendront dans un futur proche le pays Dong par exemple et les villages encore intacts comme celui de Zhaoxing. Puissent les autorités les sauvegarder et non les exploiter comme Dali et Lijiang. Plus facile à dire qu'à faire...

Zaijian Zhongguo...
Au revoir la Chine !...



Balade dans les Monts des Sables Chantants.



Dans les rues
de Fuli



Devant le temple du Ciel à Pékin



Sur la
Grande Muraille



Avenue of Stars
à Hong Kong



Autour de Yangshuo



Place Tian'anmen à Pékin



Les coiffeurs de Pékin



Yangshuo



Dans une maison tibétaine de Zhongdian



Le peintre de Fuli



Dégustation de riz à Ping'an



Les Nikonistes de Yangshuo



Yak sur les hauts plateaux de Shangri-la



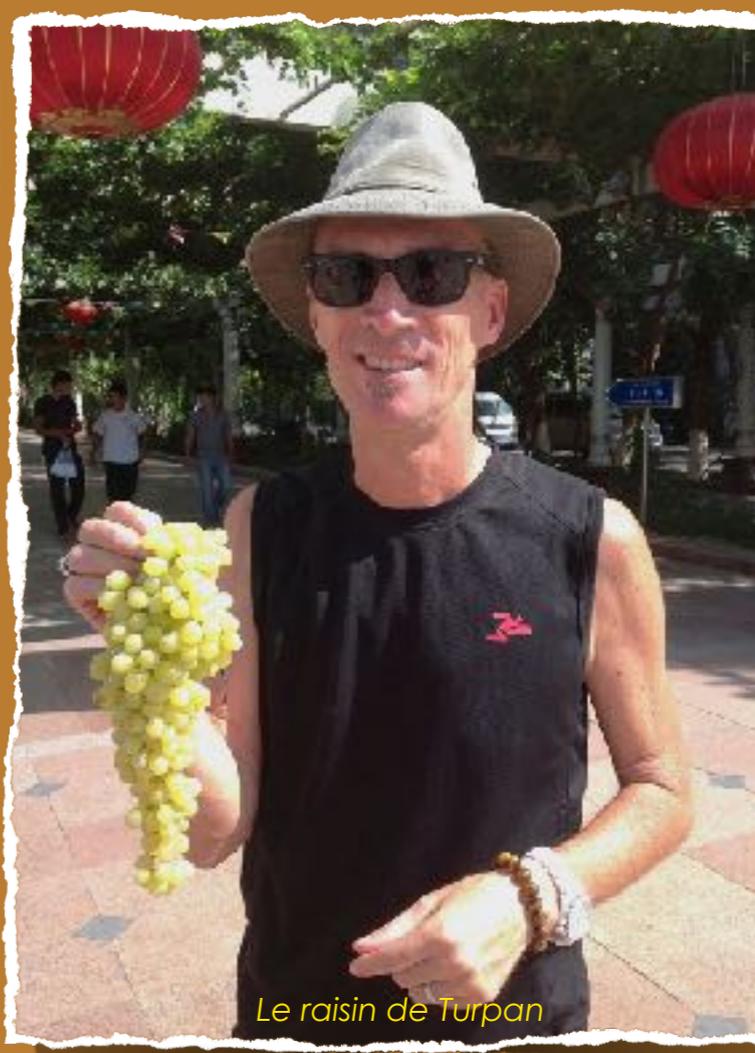
Monastère de Songzanlin



Dans le désert de Gobi



De jeunes Ouïgoures



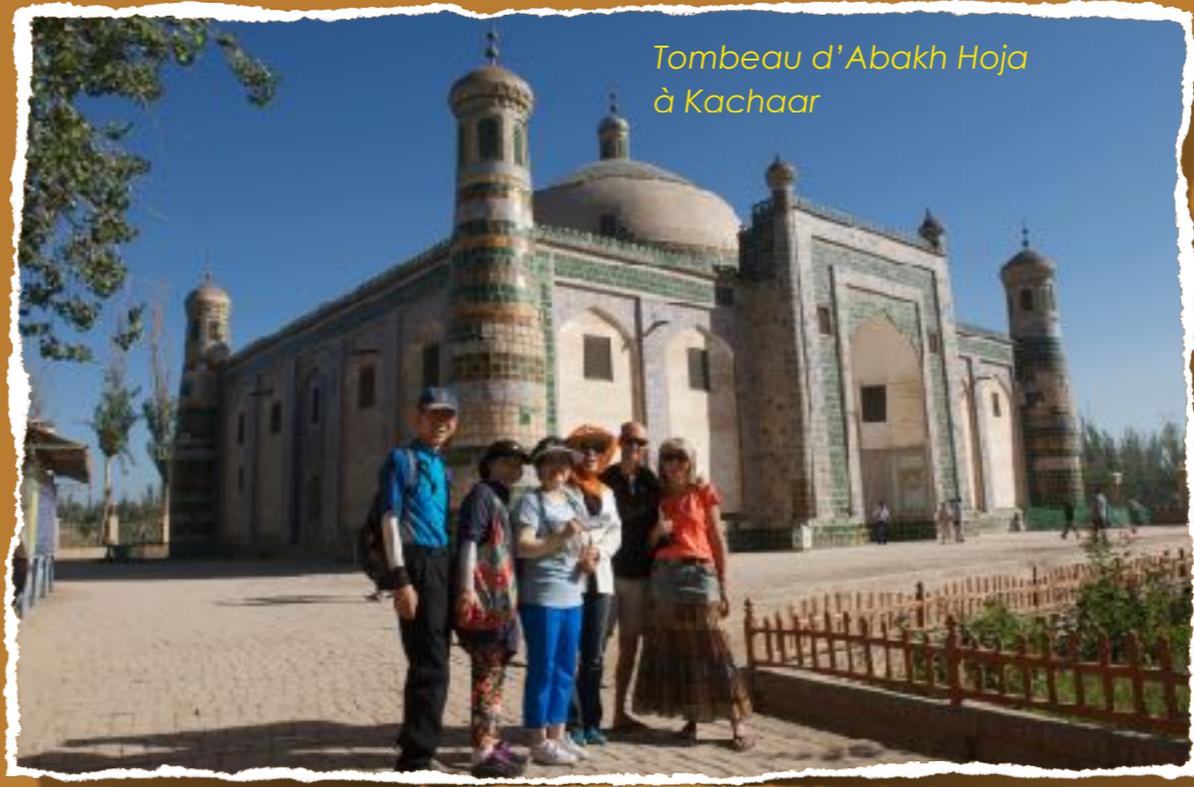
Le raisin de Turpan



Les remparts de Xi'an



La vieille ville de Kachgar



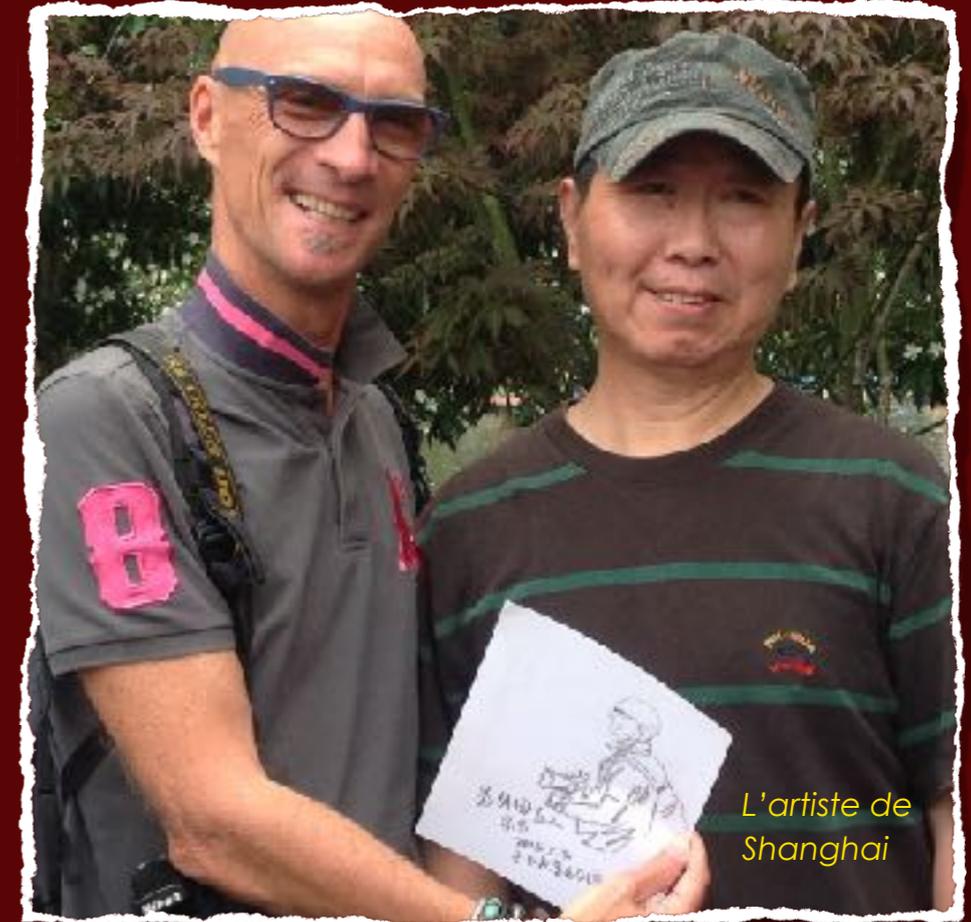
Tombeau d'Abakh Hoja à Kachaar



Suzhou



Selfie à Suzhou



L'artiste de Shanghai



Devant Pudong à Shanghai



Petit déjeuner à Suzhou



Suzhou



Quartier des galeries à Shanghai



Capitale : PÉKIN (Beijing)

Monnaie : YUAN

Bière : TSINGTAO

Drapeau national :



Pour en savoir plus sur l'auteur
et compulser d'autres aventures
photographiques, rendez-vous sur :

www.alaindiveu.com

Toutes les photos et aquarelles,
tous les dessins et montages,
la maquette du livre sont de
Alain Diveu,

exceptées l'aquarelle
page 189
peinte par
Chantal Diveu
et quelques photos de l'épilogue
prises par d'autres voyageurs.



© alain diveu
tous droits réservés